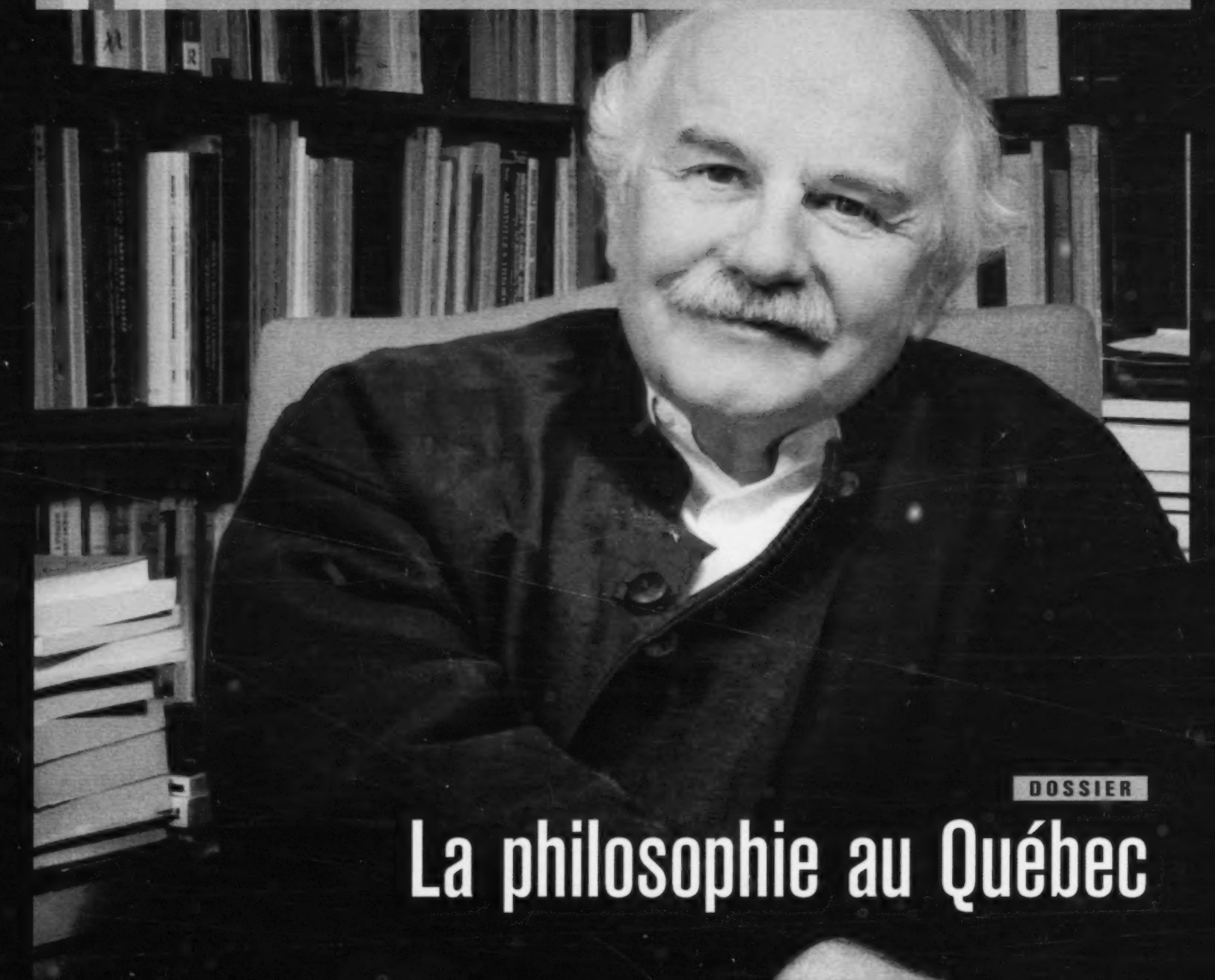
# À RAYONS ouverts

n° 91
HIVER 2013

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC



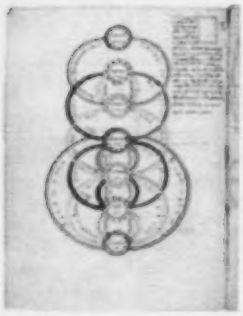
DOSSIER

## La philosophie au Québec

# À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC HIVER 2013 n° 91


SOMMAIRE



3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
**Klibansky, Voltaire, Sartre et les autres**

**DOSSIER**

La philosophie au Québec

4 **Entretien avec Georges Leroux et Alexis Martin**

14 **Une année Philo… aussi pour les enfants!**

18 **La philosophie au Québec**
Grands courants et figures marquantes

24 **Voltaire au Québec**
Ange ou démon?

27 **Jean-Paul Sartre à Montréal**

30 **Jacques Maritain au Québec**
Un passeur qui n'a pas passé partout

33 **Penseurs sans frontières**
À propos de quelques philosophes québécois qui rayonnent à l'étranger

37 **Quand littérature et philosophie se rencontrent**

**LA VIE DE BAnQ**

40 **Vers une mémoire du Web québécois**
BAnQ lance son programme de collecte de sites Internet

41 **Du nouveau sur le portail**

42 **Tirer profit de l'expérience des pairs**

43 **Quand un livre part à la rencontre de son lecteur… sur le Web!**

44 **Pourquoi le jeu vidéo en bibliothèque?**

45 **Un colloque « autour de l'affiche »**

46 **Le génie créateur de la famille Caron**

**RUBRIQUES**

48 **Le cabinet des curiosités**

49 **Comptes rendus de lectures**

50 **Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales**


En couverture : **Georges Leroux, 2013.** Photo : Michel Legendre


RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Michèle Lefebvre

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune

RÉVISION LINGUISTIQUE
Marc Bienvenue, Linda Nantel et Nicole Raymond

CORRECTION D'ÉPREUVES
Nicole Raymond

PRODUCTION
Jean Corbeil

PHOTOGRAPHIES
Christian Blais : p. 14-15, 16
Léa-Kim Châteauneuf : p. 41, en bas
Louis-Étienne Doré : p. 12-13
Michel Gagné : p. 3
iStockphoto : p. 44, en haut
Michel Legendre : p. 44, en bas

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.



Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.


**NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS**

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.


Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.



© Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Dépôt légal : 1e trimestre 2013
ISSN 0835-8672


Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

# Klibansky, Voltaire, Sartre et les autres

Le hasard du calendrier de notre programmation culturelle a voulu que l'année 2013 soit « l'année Philosophie » à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Cette désignation, planifiée depuis longtemps, n'aurait pu arriver à meilleur moment : elle propose un retour à « la mère de toutes les sciences » au moment où les sociétés occidentales vivent une période trouble, caractérisée par une perte de repères généralisée. Nous avons voulu faire la preuve, par un ensemble de manifestations populaires, de la nécessité et de l'actualité de la philosophie. Pourquoi nous ? Parce qu'« une bibliothèque, c'est le moyen d'accéder au passé, d'en tirer les leçons morales et intellectuelles pour le temps présent », comme le dit avec intelligence Georges Leroux dans l'entrevue qu'il accorde à Éric Fontaine dans nos pages.

Notre année Philo, démonstration de la place de la philosophie dans le monde contemporain, nous l'avons souhaitée festive et décontractée. Parce qu'après tout, *il faut imaginer Sisyphe heureux*, n'est-ce pas ? L'année Philosophie prend assise sur l'exposition *Raymond Klibansky (1905-2005) – La bibliothèque d'un philosophe* et sur sa petite sœur, l'exposition *Penser ! Une expérience philo*, qui se tiendra à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque à compter du 9 avril 2013. S'ajouteront une Nuit blanche philosophique, le 2 mars 2013, des conférences, une lecture publique et, même, un camp de jour sur le thème de la philo au cours de l'été prochain.

Notre année Philo, démonstration de la place de la philosophie dans le monde contemporain, nous l'avons souhaitée festive et décontractée. Parce qu'après tout, *il faut imaginer Sisyphe heureux*, n'est-ce pas ?

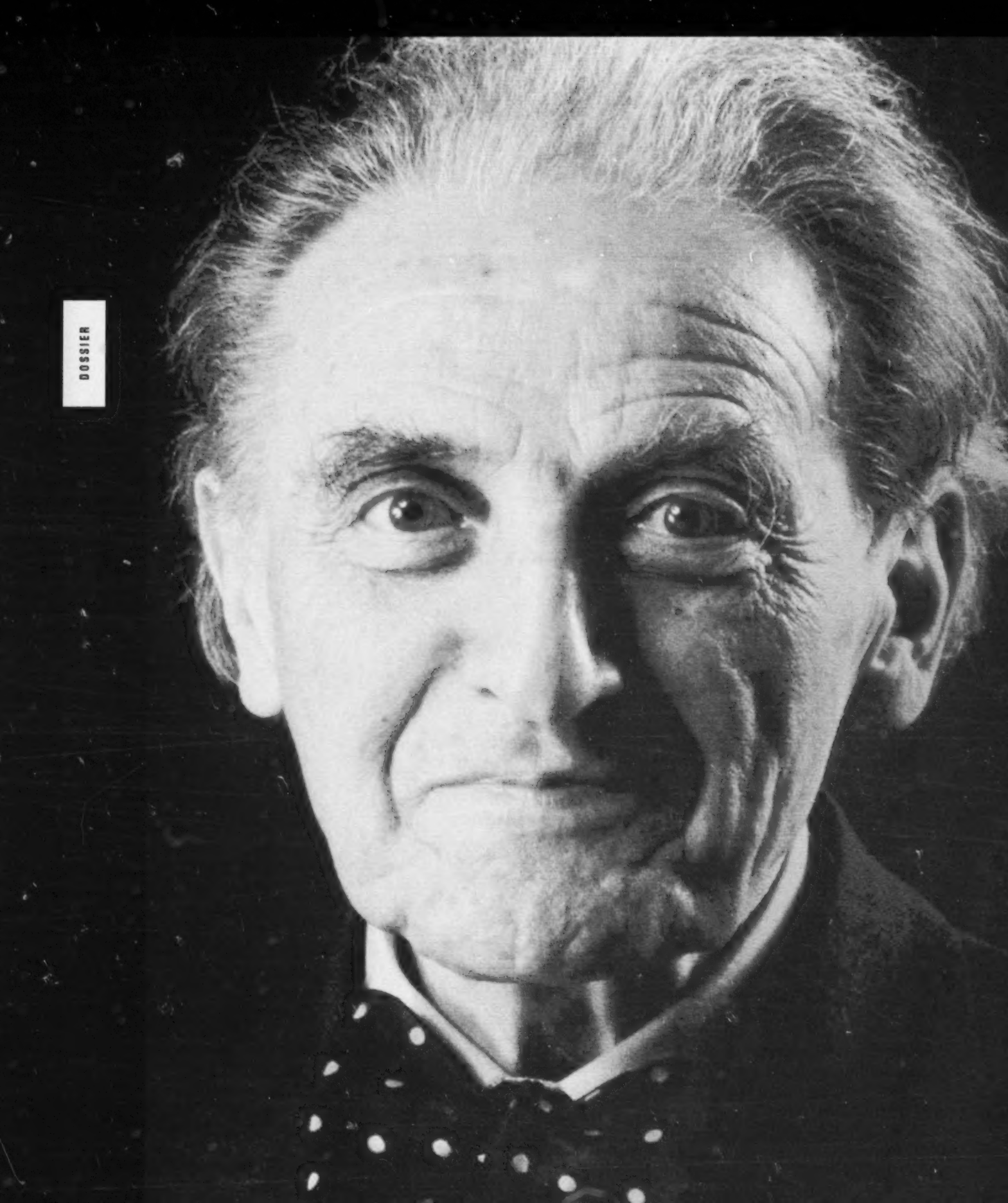
L'approche festive de la philosophie que nous avons adoptée n'a pas toujours eu cours au Québec. Il suffira, pour s'en convaincre, de lire les textes de nos collègues Michèle Lefebvre et Simon Mayer sur Voltaire au Québec et la visite de Jean-Paul Sartre à Montréal : nos quelques arpents de neige n'auraient pas suffi à éteindre les flammes de l'enfer dont étaient menacés les disciples de ces deux philosophes !

* * *

Deux de nos initiatives novatrices sont mises en relief dans la section « La vie de BAnQ ». En premier lieu, Pierre Liboiron, de la Direction générale de la conservation, nous rappelle qu'au cours de la campagne électorale québécoise de l'été dernier, notre institution a procédé, pour une première fois, à la collecte des sites Web des principaux partis politiques. En 2013, BAnQ ne saurait respecter sa mission de conservation et de diffusion du patrimoine documentaire québécois sans mettre en œuvre un programme de ce genre.

Deuxièmement, Stéphanie Gagnon, de la Direction générale de la diffusion, met en lumière une innovation de taille : l'entrée des jeux vidéo dans les bibliothèques. Depuis mars 2012, la Grande Bibliothèque offre des jeux vidéo dans sa collection de prêt à l'intention des enfants et, depuis décembre dernier, une nouvelle collection de jeux pour adultes et adolescents est mise à la disposition de nos abonnés. Le jeu vidéo a mérité sa place parmi les produits culturels les plus significatifs de notre époque. En prêtant des jeux vidéo à nos usagers, nous remplissons notre rôle de diffuseur culturel tout en rendant hommage à une industrie culturelle florissante. C'est d'ailleurs grâce à cette industrie que nous avons mis en place nos collections, car trois des plus importants studios montréalais – WB Games Montréal, Ubisoft et Electronic Arts – nous font systématiquement don de leurs jeux. Je les remercie de leur confiance.

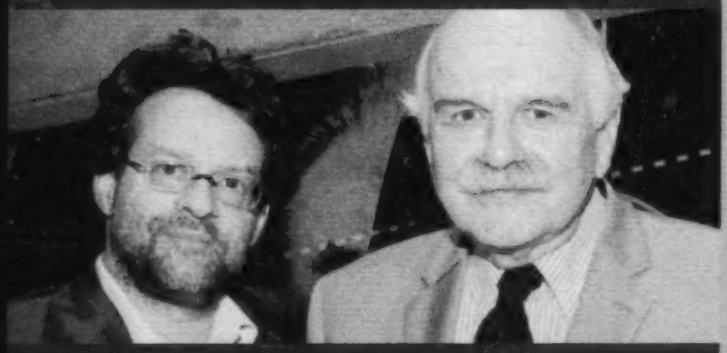
DOSSIER



# RAYMOND KLIBANSKY

1905 — 2005

## LA BIBLIOTHÈQUE D'UN PHILOSOPHE



**Georges Leroux** et **Alexis Martin** sont respectivement commissaire et directeur artistique de l'exposition *Raymond Klibansky (1905-2005) – La bibliothèque d'un philosophe*, présentée à la Grande Bibliothèque du 13 novembre 2012 au 25 août 2013.

**Georges Leroux** est professeur émérite au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, où il a enseigné la philosophie grecque et la philologie de 1969 à 2006. Il est notamment l'auteur d'une traduction commentée de *La République* de Platon (Garnier Flammarion, 2002). Membre de la Société royale du Canada et de l'Académie des lettres du Québec, il a remporté plusieurs prix, dont le Grand Prix du livre de Montréal pour son essai *Partita pour Glenn Gould – Musique et forme de vie* (Presses de l'Université de Montréal, 2007) et le prix du Gouverneur général pour son essai *Wanderer – Essai sur* Le voyage d'hiver *de Franz Schubert* (Éditions Nota bene, 2011).

**Alexis Martin** a signé une vingtaine de pièces, dont plusieurs ont été montées par le Nouveau Théâtre Expérimental, qu'il codirige depuis plus de 10 ans. Il a également joué et écrit pour le cinéma. Il travaille en collaboration avec plusieurs auteurs et a créé de nombreuses pièces à succès, dont *Matroni et moi*, portée à l'écran en 1998.

△ **Alexis Martin et Georges Leroux.** Photo : Louis-Étienne Doré

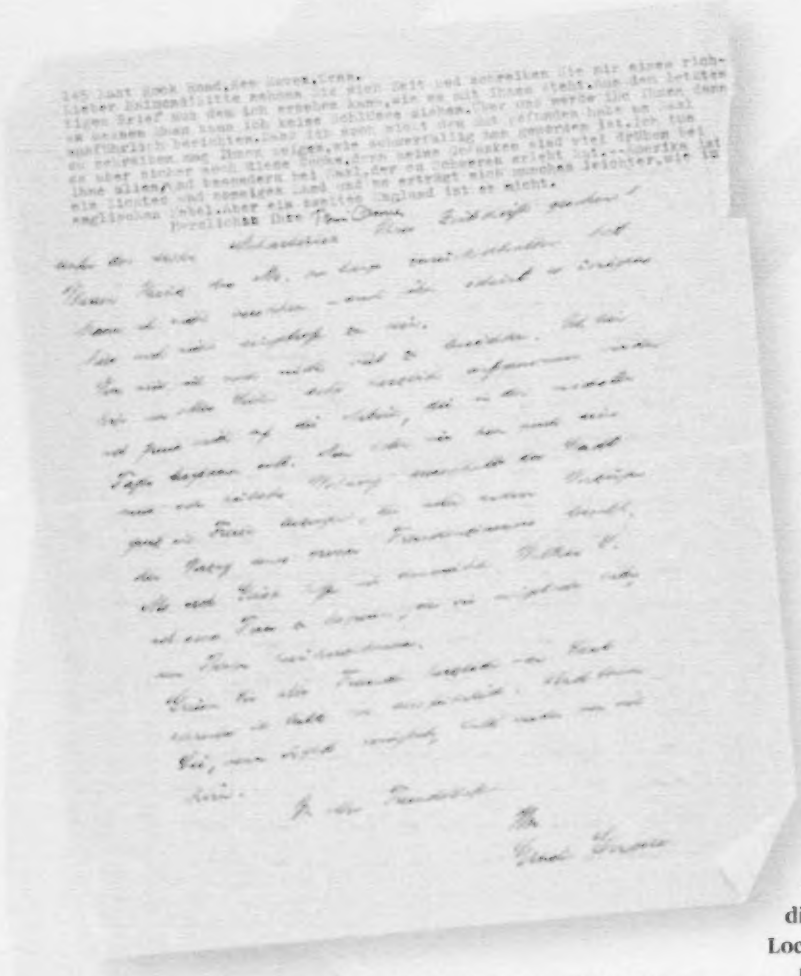
◁ **Raymond Klibansky, s. d. © Heidelberg University Archives.** Photo : Michael Böhwarz

## Entretien avec Georges Leroux et Alexis Martin

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

GEORGES LEROUX, MA PREMIÈRE QUESTION EST CELLE QUE SE POSE SANS DOUTE LA VASTE MAJORITÉ DE NOS LECTEURS. QUI EST RAYMOND KLIBANSKY ?

**GL** **Un immense savant, un philosophe, grand défenseur du dialogue et de la liberté de conscience ! Né à Paris, le 15 octobre 1905, Raymond Klibansky était le fils d'une famille de commerçants originaire de Francfort. En 1914, le déclenchement de la Première Guerre mondiale contraint la famille à rentrer en Allemagne. Après des études à Francfort et dans l'école d'avant-garde d'Odenwald, le jeune Raymond entreprend des études universitaires à Heidelberg. Lors de séjours à Kiel et à Hambourg, il a le privilège d'être l'assistant de Ferdinand Tönnies et l'élève d'Ernst Cassirer. De retour à Heidelberg, Raymond Klibansky rédige une thèse sur Proclus, auprès du philosophe et helléniste Ernst Hoffmann.** ▶



△ Lettre de Ernst Cassirer à Raymond Klibansky, vers 1941. Collection privée.

C'est dans cette université qu'il développe ses grands projets d'édition de Nicolas de Cues. C'est pour cette ville qu'il a conservé un attachement indéfectible malgré tout ce qui devait l'en éloigner par la suite. Issu d'une famille juive, il choisit de quitter l'Allemagne dès 1933 et il est accueilli d'abord à Londres (King's College, 1934-1936) et à Oxford (Oriel College, 1936-1948). Pendant la guerre, il occupe une fonction de renseignement militaire au Foreign Office, de 1941 à 1946. Il s'établit ensuite à Montréal, où il sera professeur à l'Université McGill de 1946 jusqu'à sa retraite en 1975.

Klibansky a aimé Montréal tout de suite : il y retrouvait la langue française de son enfance, qu'il parlait parfaitement, ses amis médiévistes à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, où je l'ai rencontré, et la grande communauté de McGill. Quand il a été décoré de l'Ordre national du Québec – il a reçu l'insigne des mains de Lucien Bouchard –, il m'a confié qu'il avait toujours conçu un attachement profond pour le Québec.

POURQUOI UNE EXPOSITION SUR RAYMOND KLIBANSKY ET COMMENT L'IDÉE DE CETTE EXPOSITION A-T-ELLE GERMÉ ?

**GL** Quand j'étais son étudiant, au début des années 1960, je pouvais admirer sa riche bibliothèque, mais j'étais loin d'en connaître l'importance. À sa mort, en 2005, cette bibliothèque fut léguée à l'Université McGill par sa veuve, Ethel Groffier Klibansky. C'est alors que j'ai commencé à en explorer les trésors. Chaque secteur de son travail savant y est très représenté, en particulier l'interprétation du platonisme à travers le Moyen Âge et la Renaissance, mais on y rencontre aussi la mélancolie – qu'il a étudiée avec Panofsky et Saxl – et la tradition moderne de la tolérance, avec Spinoza, Locke, Hume.

Un tel trésor ne pouvait demeurer caché et rapidement le projet s'est imposé à moi de le faire connaître au grand public. J'en ai présenté les grandes lignes à Lise Bissonnette, qui était alors à la direction de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et qui avait connu Klibansky. Elle a accueilli ce projet avec enthousiasme et nous avons convenu ensemble que la présentation d'un choix des plus beaux livres de cette collection pouvait lui rendre hommage mais aussi promouvoir les idéaux d'universalité et de rationalité qui furent les siens durant toute sa vie. Le projet a été accepté et la généreuse collaboration de McGill a permis d'y donner suite.

LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DE RAYMOND KLIBANSKY COMPTE PLUS DE 7000 OUVRAGES. JE NE DOUTE PAS QUE VOUS AYEZ ÉTÉ OBLIGÉ DE FAIRE DES CHOIX DOULOUREUX POUR DÉTERMINER LESQUELS DE CES LIVRES SERAIENT EXPOSÉS. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

**GL** J'ai pensé qu'il fallait présenter des livres importants non seulement par leur qualité bibliophilique, mais peut-être surtout pour ce qu'ils re-

Raymond Klibansky est un immense savant, un philosophe, un grand défenseur du dialogue et de la liberté de conscience !
*Georges Leroux*

◁ **Passeport allemand de Raymond Klibansky, daté du 5 novembre 1928. Collection privée.**

présentaient intellectuellement pour Klibansky. J'en ai discuté longuement avec l'équipe de la Division des livres rares et des collections spécialisées de McGill où la collection est maintenant conservée. Nous avons déterminé les thèmes essentiels, et pour chacun nous avons procédé à une première sélection, faite d'environ 450 titres. Ensuite a commencé la partie difficile du travail, le choix final ! Je me souviens de belles heures passées au quatrième étage de la bibliothèque McLennan en compagnie d'Ann Marie Holland et de Jillian Tomm, à qui je suis reconnaissant de m'avoir accompagné durant cette étape. Parfois la qualité graphique devenait un critère déterminant, parfois la rareté, parfois aussi c'était le coup de cœur, comme pour ce merveilleux *Théâtre des anonymes* (1702) de Placcius, un livre qui représente bien l'intérêt de Klibansky pour les penseurs hétérodoxes et les marginaux persécutés.

LE TITRE DE TRAVAIL DE CETTE EXPOSITION ÉTAIT *LE SAVANT, LE JUSTE, LE TÉMOIN*. CE SONT AUTANT DE THÈMES QUE VOUS AVEZ CHOISI D'EXPLOITER DANS CETTE EXPOSITION. PARLEZ-NOUS DE CES TROIS VOLETS.

**GL** Le travail savant de Klibansky est un travail d'histoire des idées, mais il s'est accompagné d'un ensemble d'engagements personnels, comme philosophe, au service du dialogue entre les cultures et les pays en conflit. Le principal exemple en est son action durant la Guerre froide, en faveur de philosophes persécutés comme son ami le Tchèque Jan Patočka. Parler de Klibansky comme d'un juste, c'est évoquer cette générosité, ce courage, cette fermeté dans la défense des droits de la personne. Il y a enfin la troisième dimension : Raymond ▸

▷ Vincent Placcius, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hambourg, Liebernickel, 1708. Université McGill, Division des livres rares et des collections spécialisées, collection Raymond Klibansky (Folio Z1041 P7 1708).

▷▷ Platon, *Timæus*, manuscrit, 1624. © The Bodleian Libraries, University of Oxford (MS Digby 23 (PT1), fol. 51v).

Klibansky a traversé l'époque nazie, sa famille proche a été atteinte – je pense à son cousin Erich –, et combien d'autres. Il a vu de près, alors qu'il participait à l'effort de guerre en Angleterre et en Italie, les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, et son témoignage compte parmi les plus importants au sein de la communauté philosophique.

ALEXIS MARTIN, À LA BASE DE LA SCÉNOGRAPHIE DE CETTE EXPOSITION, IL Y A L'ELLIPSE, QUI RAPPELLE LA SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ABY WARBURG À HAMBOURG. QUEL EST LE PRINCIPE DERRIÈRE CETTE FORME ?

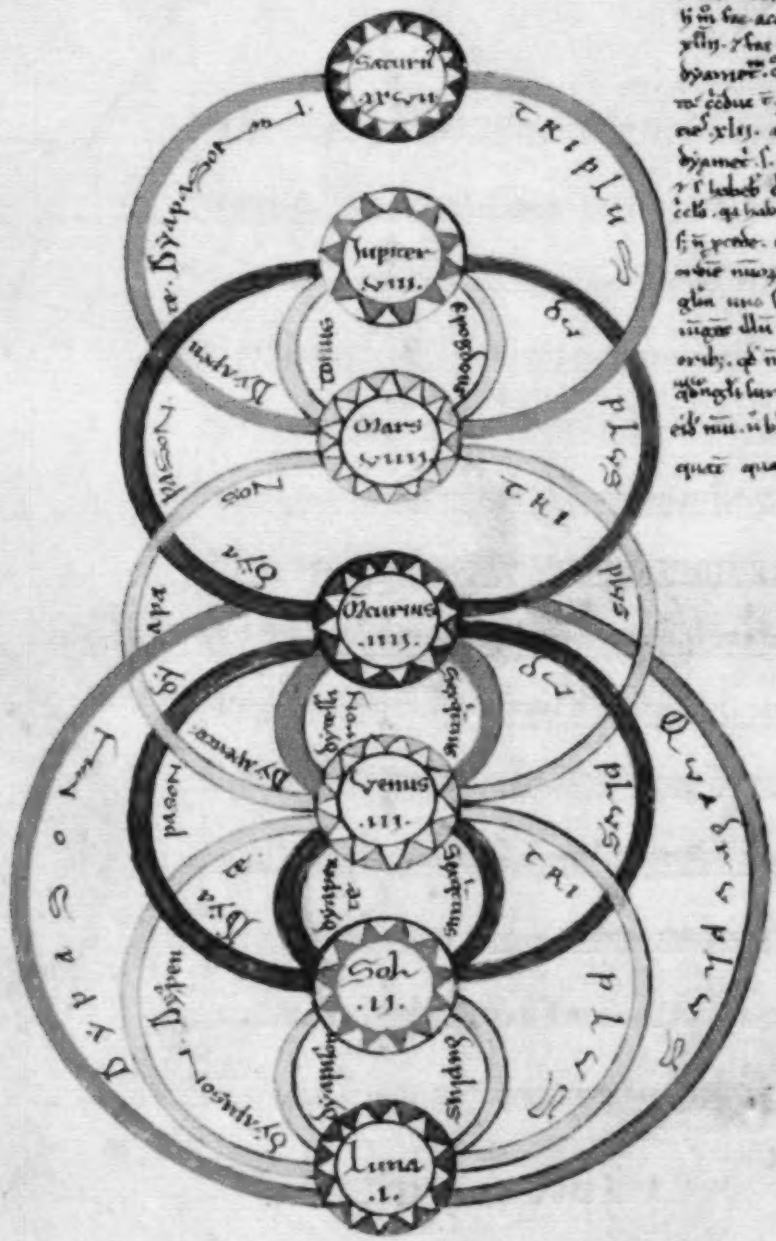
**AM** En découvrant l'œuvre de Raymond Klibansky et en discutant avec Georges Leroux, j'ai compris que l'astronomie, qui est une obsession que nous partageons avec l'Antiquité et la Renaissance, devait être au centre de cette expérience. L'ellipse est la forme de la course des astres, une forme difficile à représenter matériellement. Le décor de cette exposition est un (petit) tour de force, un peu compliqué ; il est difficile de décliner une forme elliptique quand la ligne droite règne en maître dans notre univers bâti. Demandez-le aux vendeurs de contreplaqué ! Pourtant, les astres « immuables » qui circulent au-dessus de nous suivent une trajectoire elliptique depuis que le monde est monde. Klibansky est un commentateur assidu de Platon, qui nous a donné le *Timée*, un des premiers grands traités de cosmologie occidentale.

VOUS AVEZ ÉTÉ ÉPAULÉ À LA SCÉNOGRAPHIE PAR DAVID GAUCHER, QUI EST CONNU POUR SON AUDACE ET SES DÉCORS À GRAND DÉPLOIEMENT. PARLEZ-NOUS DE CETTE COLLABORATION.

**AM** Il y a longtemps que je connais David Gaucher et que je collabore avec lui : cet homme est un créateur d'espaces hors pair, doté d'un précieux sens du volume et des proportions. Avec lui, je sais que je peux proposer des formes inusitées. Il ne recule pas devant ce qui est un peu hors normes. Il a des trésors de ressources, parce qu'il marie art et construction comme pas un. Nous avons notamment créé ensemble l'*Iliade* d'Homère au Théâtre du Nouveau Monde, et *Tavernes* au Nouveau Théâtre Expérimental. Mais cette scénographie doit aussi beaucoup à la participation du graphiste Philippe Legris, qui a éclairé une matière dense et complexe, et à celle de Nicolas Descôteaux, qui a mis en lumière les intentions de tous les autres concepteurs.

GEORGES LEROUX, LE *TIMÉE* DONT S'EST INSPIRÉ ALEXIS MARTIN EST UN ÉLÉMENT CENTRAL DE L'EXPOSITION. POURQUOI CE TEXTE DE PLATON AVAIT-IL AUTANT D'IMPORTANCE POUR KLIBANSKY ?

**GL** Comme historien des idées, Klibansky avait observé que le *Timée* était le dialogue de Platon ▸


Saturn
.1111.
Jupiter
.1111.
Mars
.1111.
Taurus
.1111.
Venus
.111.
Sol
.11.
Luna
.1.

J'ai compris que l'astronomie, qui est une obsession que nous partageons avec l'Antiquité et la Renaissance, devait être au centre de cette expérience. L'ellipse est la forme de la course des astres, une forme difficile à représenter matériellement. *Alexis Martin*

le plus connu au Moyen Âge et qu'à ce titre il avait servi de relais à la conception du monde des Anciens au sein de la pensée chrétienne. Comment réconcilier la doctrine de la création avec la pensée de l'éternité du monde qui était au cœur de la pensée grecque ? Ce texte expose en effet, dans un magnifique hymne à l'univers, l'ensemble des connaissances grecques sur le monde et l'homme, mais il est surtout un hymne à la raison et à la connaissance mathématique, qui sera repris par Proclus. La traduction latine de Calcidius au IV^e^ siècle de notre ère, dont nous montrons une magnifique édition, a permis aux chrétiens de s'approprier ce modèle, en particulier la doctrine de l'harmonie et de la nécessité. La suite est connue, Kepler, Copernic, Galilée.

DEUX FIGURES RESSORTENT DANS LE PARCOURS INTELLECTUEL DE RAYMOND KLIBANSKY : NICOLAS DE CUES ET MAÎTRE ECKHART. QUI SONT CES DEUX PENSEURS ?

**GL** De 1929 à 1936, Klibansky se consacre en effet surtout à ces deux grands maîtres, dont il entreprend l'édition critique. L'un et l'autre sont de grands philosophes allemands, mais ce sont surtout de grands platoniciens, fascinés par la doctrine de l'Un et de la raison et désireux de produire une synthèse forte pour leur époque. Chez Nicolas, qui fut son héros philosophique, Klibansky a surtout trouvé un idéal rationnel capable de s'opposer aux violences interreligieuses. Il a fait de sa devise un adage personnel : « Une vérité unique resplendit diversement dans des signes divers. » Cette phrase du *De pace fidei (La paix de la foi)*, un texte qu'il a magnifiquement édité, rappelle que Nicolas avait été témoin de la chute de Constantinople et voulait recons-

◁ Anonyme, portrait de Nicolas de Cues, fusain sur papier Arches, s. d. Bibliothèque de l'Université McGill, Division des livres rares et des collections spécialisées, collection Raymond Klibansky.

DE CONCORDANTIA CATHOLICA

NICOLAI CVSANI QVVM HAEC SCRIBERET DECANI SANCTI FLORINI CONSTANTIEN. THEOL. DECRETORVMQVE DOCTORIS EXCELLENTISSIMI, QVIPPE QVI VIRTVTE ET INGENIO TANTVM PROFECIT VT CARDINALIS TITVLO PETRI AD VINCVLA EVASERIT, IN TRES SEQVENTES DE CATHOLICA CONCORDANTIA LIBROS PRAEFATIO.

EXpositæ agitata huius sacri Basiliēsis Cōcilii /quæ forte in nouitate quadam (facile apud eos qui huius tempestatis scriptoribus indubiam fidem etiam in voluntariis præbent) diiudicārētur: aliqua peritiora veterum ingenia vetustate tandū abolita /ob eorum qui hoc quo dies graues ad finem ducūt /& priscorum illuminatissimorum naturam disparem /palā facere. Et eo hæc res dissonātior videtur: quo minus a teneris annis imbibita /minusq; pusa /quo dē excitatiuo superno influxu /ex cōquassatione ingeniorum ob exortā discordiam diffinita est.

¶Quis rogo /ante hos pauculos annos ea dixisse absq; nota potuisset /quæ nūc fieri conspeximus: ad manifestādam vniuersaliorum conciliorum eminentissimam potestatem /quæ dudum non sine maximo publicę vtilitatis ac fidei orthodoxæ dispēdio dormitauit? Videmus autem per cuncta ingenia etiam studiosissimorum omnium liberalium ac mechanicarum artium vetera repeti: eaq; auidissime quidem ac si totius reuolutionis circulus proximo compleri sperareturr /resumimus tantū graues nec sententiosos auctores. verum & eloquio & stilo ac forma literarum anti qua videmus oēs delectari. maxime quidē italos: qui nō sat ianē disertissimo (vt natura latini sunt) huius generis latiali eloquio. sed primorū vestigia repetētes: græcis literis maximum etiam studium impendunt. Nos vero Alemāni /etsi non longe aliis ingenio minores /ex discrepanti stellarum situ essemus effecti: tamen in ipso suauissimo eloquii vsu aliis plærūq; non nostro cedimus vitio /cum non nisi labore maximo tanq; refisteri naturæ vim facientes latinum recte fari valeamus. Non admirentur itaq; nationes cæteræ: si inscripta testimonia certorum mandatorum legerint. Originalia enim multa longo ab vsu perdita: per veterum cœnobiorū armaria non sine magna diligentia collegi. Credant igitur qui legerint: q; omnia ex antiquis originalibus /non ex cuiusq; abbreuiata collectione huc attracta sunt. Non retrahat /rogo /quēq; a legendo inculcus stilus. Apertus enim absq; fuco clarissimus sensus humiliori eloquio: etsi non auidius /facilius tamen rapitur. Verū quis omnibus placere vellem hanc collectionem /maxime tamen in hoc sacro concilio constitutis /& tibi in primis inuictissime deo coronāte imperator noster Sigismunde: ac etiā prędigno Cardinali Iuliano vestræ nationis manuetissimo legato. si etenim tantæ & excelsæ vtriusq; potestatis approbatorum iudicia pateſcent: nemo sic laudata re cte spernere posset.

Vetera placent.

Alemānorū ad eloquium difficultas.

Huius operis testimonia.

Operis dedicatio.

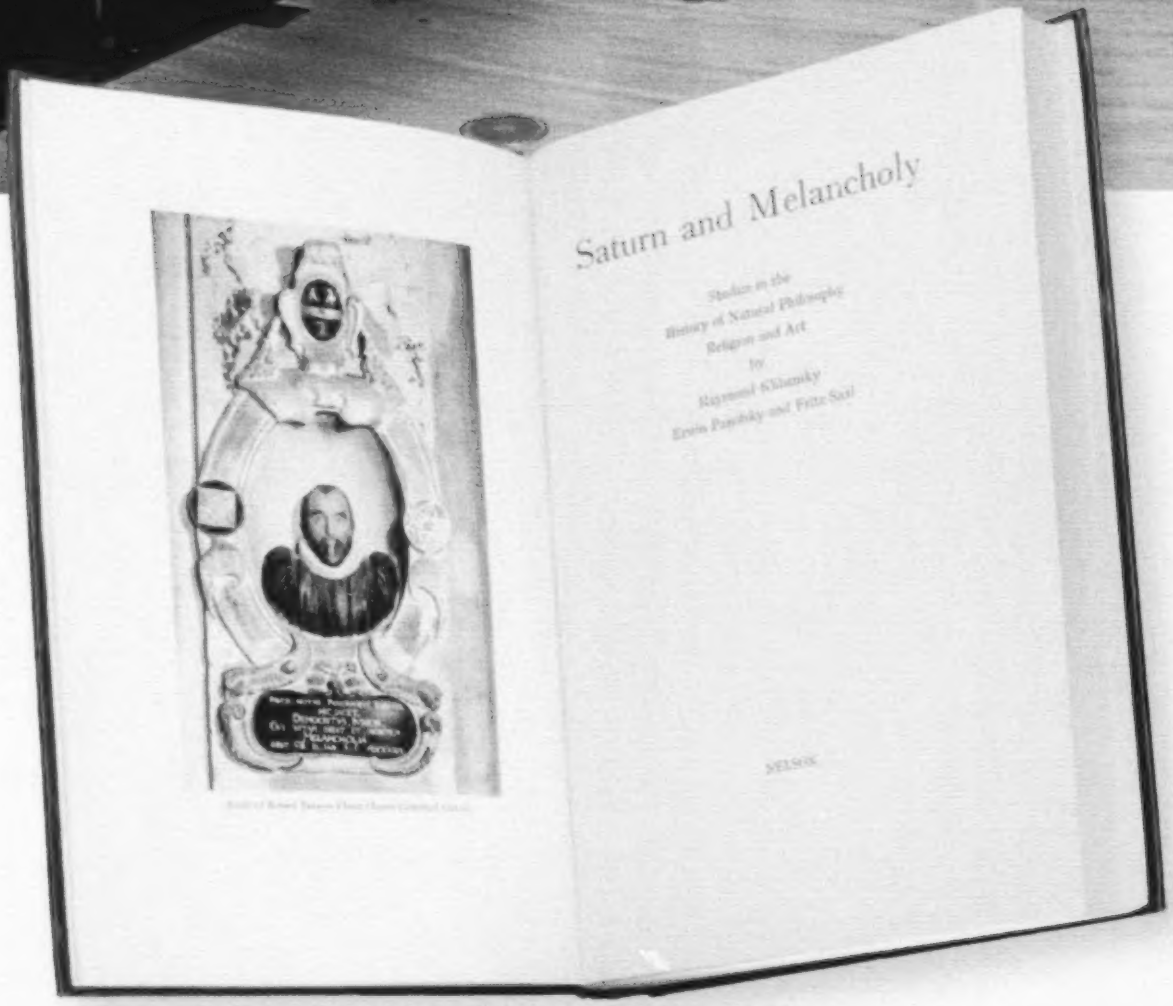
AA ii

◁ Nicolas de Cues, *De Concordantia Catholica libri tres*, Bonn, L. Röhrscheid, 1928. Fac-similé d'une édition parisienne de 1514. Université McGill, Division des livres rares et des collections spécialisées, collection Raymond Klibansky (Folio BV720 N53 1928).

truire le dialogue avec l'islam. Le pluralisme doit être accepté, il est la condition de la paix.

PEUT-ON DIRE QUE LA MONTÉE DU NATIONAL-SOCIALISME EN ALLEMAGNE A JOUÉ UN RÔLE DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE DE RAYMOND KLIBANSKY ?

**GL** La guerre a confirmé Raymond Klibansky dans son projet de faire servir le travail philosophique à la paix. On voit comment, dès 1946, il s'intéresse aux penseurs de la liberté de conscience et à l'histoire de la tolérance, de John Locke et Pierre Bayle jusqu'à la période contemporaine. Ce travail s'est exprimé dans son engagement personnel dans le dialogue philosophique international, en particulier à l'Institut international de philosophie dont il fut le président. Tout au cours de sa vie, Raymond Klibansky a multiplié la publication de synthèses, de traductions, de bibliographies et d'instruments encyclopédiques dans le but de dépasser les frontières étroites des idéologies durant la période de la Guerre froide. Voyageur infatigable, il était sur ▶




▷ Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturn and Melancholy – Studies in the History of Natural Philosophy, Religion and Art*, Londres, Nelson, 1964. Université McGill, Division des livres rares et des collections spécialisées, collection Raymond Klibansky (BF798 K5 1964).

Je veux que les gens se sentent comme sur un navire ou dans la coque d'un vaisseau, transportés dans la galaxie Klibansky, avec ses soleils et ses satellites. *Alexis Martin*

toutes les tribunes avec ses amis – pensons à Paul Ricœur, Charles Taylor, Hans-Georg Gadamer –, propageant son message d'hospitalité et d'espoir.

ALEXIS MARTIN, GEORGES LEROUX, QUE SOUHAITEZ-VOUS QUE LES VISITEURS RETIENNENT DE CETTE EXPOSITION ?

**AM** Au théâtre, nous souhaitons que le spectateur puisse embarquer dans l'expérience et non pas seulement la côtoyer ; même quand on est dans une forme excentrique de dramaturgie ou de scénographie, on veut que le spectateur soit *happé* d'une façon ou d'une autre. Je veux que les gens se sentent comme sur un navire ou dans la coque d'un vaisseau, transportés dans la galaxie Klibansky, avec ses soleils et ses satellites. Je souhaite surtout, comme on le souhaite toujours au théâtre, que les plus jeunes trouvent matière à réflexion et se sentent interpellés par l'héritage de Raymond Klibansky et de la cohorte de philosophes qui nous ont précédés.

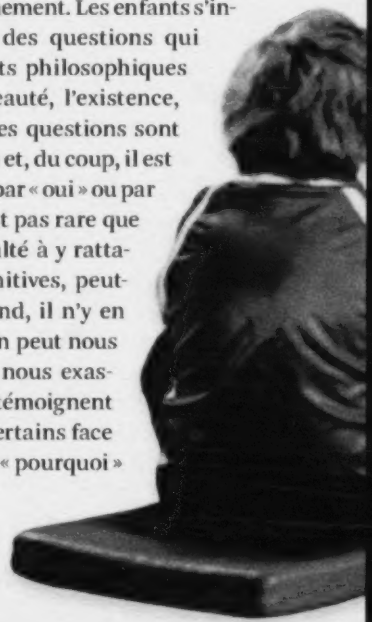
**GL** Avec Alexis, nous avons placé au milieu de l'exposition un autodafé, comme ceux qu'a connus M. Klibansky en 1933 et, à la sortie de l'exposition, nous en avons placé un autre, l'incendie de la bibliothèque de Sarajevo : le message est celui de la précarité des livres, de la nécessité de les chérir dans nos sociétés de vitesse et de divertissement. Une bibliothèque, c'est le moyen d'accéder au passé, d'en tirer les leçons morales et intellectuelles pour le temps présent. Cette exposition a été aussi pensée pour les jeunes, elle leur propose un modèle de culture et de vie qui n'est pas incompatible avec leur iPad (nous en avons d'ailleurs intégré quelques-uns dans le parcours). Ce modèle est celui de l'importance de la réflexion et du livre au service de la paix. ■

# UNE ANNÉE PHILO... AUS

par **Mathieu Gagnon**, professeur agrégé,
Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

**Y a-t-il un âge pour philosopher ? Pouvons-nous être trop jeunes ou trop vieux pour le faire ? Épicure et Montaigne seraient d'avis que non... Et pourtant, nous avons longtemps dépeint la philosophie, et le faisons encore parfois, comme étant inaccessible aux enfants. Il fut un temps pas si lointain où nous pensions que si quelque chose était destiné aux enfants, ce n'était certainement pas de la philosophie, et que si c'était de la philosophie, ce n'était pas pour les enfants !**

Pourtant, les enfants présentent bel et bien des caractéristiques du philosophe ! Ils sont en quête de sens, ils interrogent le monde dans lequel ils vivent, ils cherchent à le comprendre, ils explorent, examinent et sont curieux et, surtout, ils manifestent beaucoup d'étonnement. Les enfants s'intéressent également à des questions qui convoquent des concepts philosophiques comme la justice, la beauté, l'existence, l'amitié, l'amour, etc. Ces questions sont éminemment complexes et, du coup, il est impossible d'y répondre par « oui » ou par « non ». D'ailleurs, il n'est pas rare que nous ayons de la difficulté à y rattacher des réponses définitives, peut-être parce que, au fond, il n'y en a pas ! Cette situation peut nous désemparer, voire nous exaspérer, comme en témoignent les réactions de certains face à la multitude de « pourquoi »



# SI POUR LES ENFANTS !

que peut lancer un enfant ! C'est que nous partons souvent de l'idée que nous devons fournir des réponses aux enfants... Mais dans quelle mesure avons-nous raison de penser cela, de nous donner ce « fardeau » de *la* réponse ?

## APPRIVOISER L'INCERTITUDE

Pratiquer la philosophie avec les enfants, ce n'est pas leur enseigner l'histoire des idées, pas plus que cela ne consiste à leur fournir des réponses bien préparées à l'avance. Faire de la philosophie avec les enfants, c'est accueillir ces questions « sans réponse » et prendre du temps pour y penser. C'est répondre à leurs questions par d'autres questions et s'engager dans une recherche avec eux, tout en étant conscient qu'au final, nous ne parviendrons peut-être pas à la « vérité ». En réalité, le fait que ces questions n'aboutissent pas à ▶

Les enfants sont en quête de sens,
ils interrogent le monde dans lequel ils vivent,
ils cherchent à le comprendre, ils explorent,
examinent et sont curieux et, surtout,
ils manifestent beaucoup d'étonnement.

des réponses claires et définitives est une excellente occasion de permettre à l'enfant de *vivre sa pensée,* et d'avoir le sentiment que face à ces « grandes » questions – qui sont par ailleurs fondamentales –, face à notre ignorance commune à leur égard, nous sommes tous égaux.

Les apports de cette expérience de la pensée par la pratique de la philosophie sont nombreux. Ils le sont encore plus lorsque les enfants sont invités à *penser ensemble.* Par le dialogue philosophique, ils apprennent à penser par et pour eux-mêmes, à jongler avec des idées complexes, à apprivoiser l'incertitude, à s'ouvrir aux idées différentes, à contribuer au développement des réflexions communes, à collaborer, à accepter les critiques raisonnables, à (se) questionner, à s'autocorriger... Bien plus, la recherche philosophique accorde une attention toute particulière aux outils de la pensée, si bien que les enfants y apprennent à (re)connaître différentes habiletés intellectuelles et à les utiliser. Un tel apprentissage représente sans nul doute un acquis important, souvent négligé dans l'institution scolaire, notamment parce que bon nombre de ces habiletés sont communes à plusieurs disciplines.

De manière générale, les élèves adorent la philosophie, certains allant même jusqu'à soutenir qu'il s'agit de l'expérience qui leur est le plus utile dans leur vie quotidienne! Les apports de la pratique de la philosophie avec les enfants sont de plus en plus reconnus dans le monde. Née des travaux du philosophe américain Matthew Lipman il y a plus de 30 ans, elle est maintenant recommandée par l'UNESCO et est présente dans plus d'une cinquantaine de pays.

### PENSER ! UNE EXPÉRIENCE PHILO

C'est précisément ce que se propose de faire Bibliothèque et Archives nationales du Québec avec l'exposition *Penser! Une expérience philo* qui

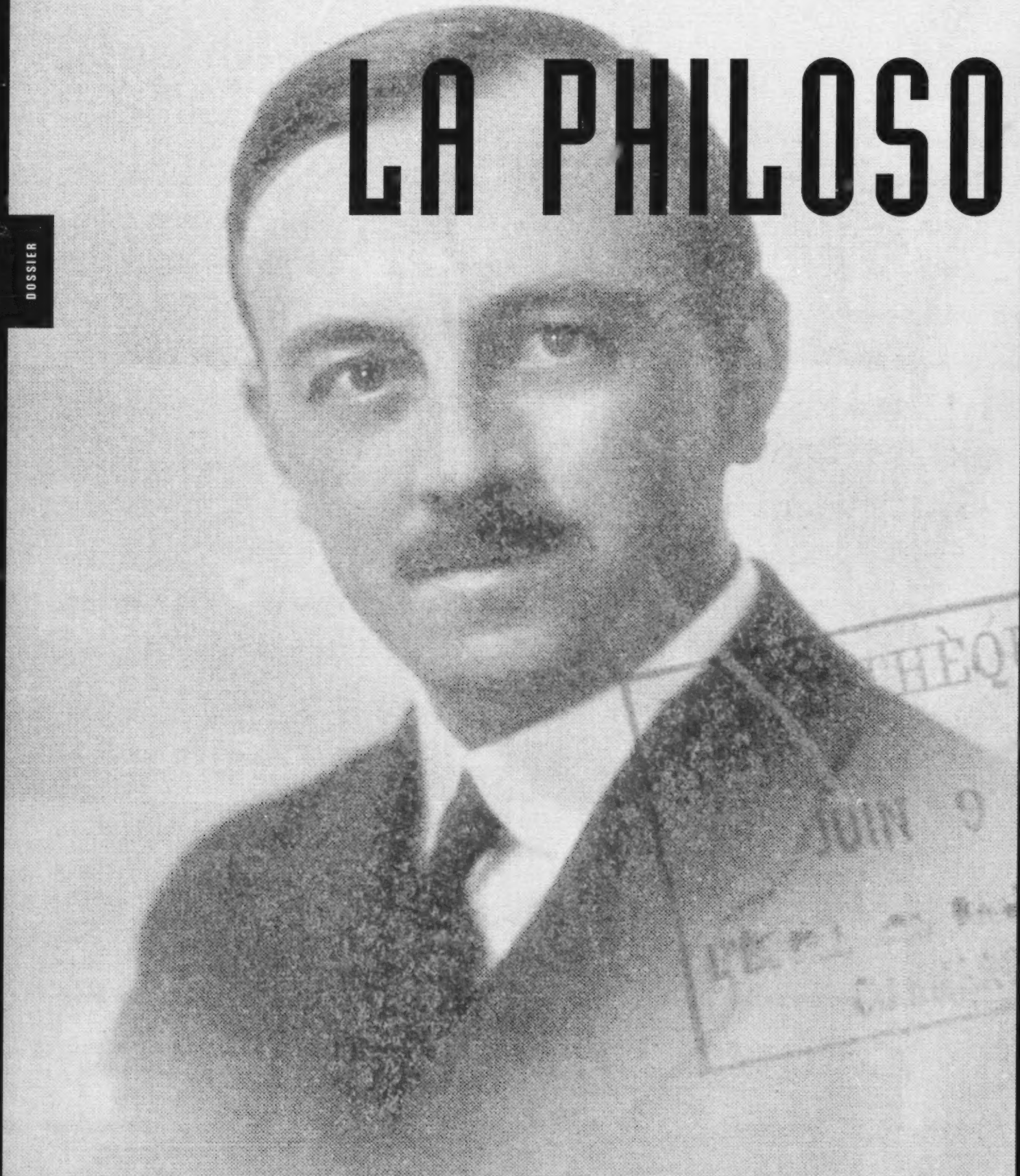
sera présentée à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque en 2013. Destinée aux enfants de 8 à 12 ans, elle se veut une occasion d'inviter les plus petits à apprivoiser leur pensée, pour eux-mêmes et avec les autres. Divisée en trois sections *(Penser par soi-même ; Penser avec les autres ; Penser en société)*, cette exposition cherche en premier lieu à engager activement les enfants à l'intérieur de réflexions à partir de thèmes à saveur philosophique : être et apparence ; grandir et vieillir ; amour et amitié ; vérité et mensonge ; guerre et paix ; droits et devoirs, etc.

Différents moyens ont été imaginés pour aider les enfants à construire du sens autour de ces thèmes : courts métrages, jeux de manipulation, passeport philo, entre autres. Mais au centre de ces moyens se trouvent des *questions* qui les guideront, que ce soit seul ou avec d'autres, dans leur exploration des différents thèmes proposés : Est-ce que chaque fois que nous grandissons, nous vieillissons ? ; Comment savoir si quelqu'un est notre ami ? ; Comment savoir s'il est bien de dire la vérité ou de mentir ? ; Peut-il y avoir de bonnes raisons de faire la guerre ?, etc.

Pas de réponses donc dans cette exposition, que des questions ! Des questions qui permettront aux enfants de construire du sens, d'examiner les possibles, de s'engager dans la pratique d'habiletés intellectuelles et sociales, bref, de s'ouvrir au monde de la pensée et des idées, d'en faire l'expérience. L'exposition *Penser ! Une expérience philo* sera une excellente occasion de permettre aux enfants de s'enrichir de cette expérience et, pourquoi pas, de la poursuivre à l'école ou à la maison. ■

DOSSIER

# LA PHILOSO



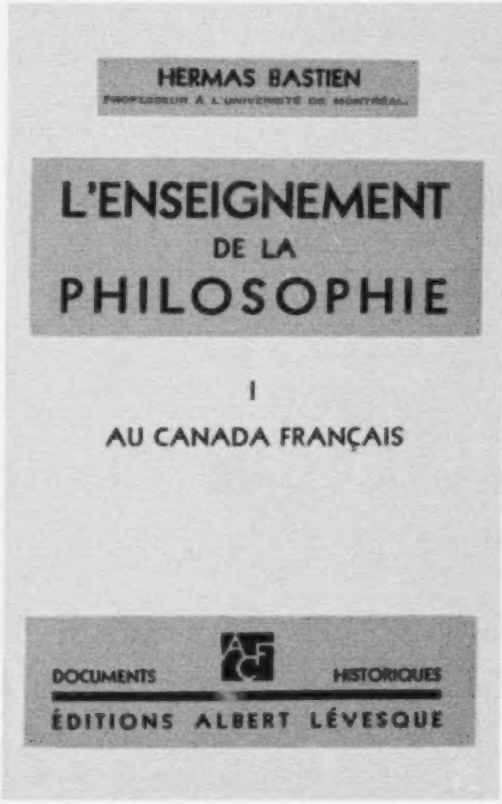
# PHIE AU QUÉBEC

## Grands courants et figures marquantes



◁ Hermas Bastien en couverture de *La Revue des livres*, vol. 1, n° 9, novembre 1935. Détail.

▷ Hermas Bastien, *L'enseignement de la philosophie*, vol. 1 : *Au Canada français*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1935.




par **Georges Leroux**, professeur émérite, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal

De la Révolution tranquille au tournant du nouveau siècle, la figure de la philosophie au Québec s'est profondément transformée : la scolastique qui avait dominé pendant plus d'un siècle l'enseignement dans les collèges classiques a laissé la place à l'exercice ouvert et critique d'une pensée libérée du dogmatisme. Quand on revient sur les œuvres de pionniers comme Jérôme Demers (*Institutiones philosophicæ ad usum studiosæ juventutis*, 1835) et M^gr^ Louis-Adolphe Paquet (*La foi et la raison*, 1890), quand on relit Charles de Koninck et Hermas Bastien, on ne peut que mesurer la force du lien qui a uni la philosophie et l'autorité religieuse durant cette première période[1]. Ce lien s'est rompu au cours de la Révolution tranquille : la sécularisation des institutions, le déclin de l'orthodoxie religieuse, tout cela s'est opéré presque sans transition et l'émergence d'une nouvelle génération de penseurs a favorisé l'avènement d'une modernité trop longtemps refoulée.

Venus d'Europe, ces courants libérateurs ont profité des avancées qui se produisaient partout, surtout dans les arts et la littérature. Le marxisme, la psychanalyse et la philosophie post-nietzschéenne des penseurs français des années 1970 (Foucault, Althusser, Lyotard, Derrida) ont été accueillis ici avec un plus grand empressement qu'ailleurs, du fait que ces courants paraissaient capables de remplacer l'ancien autoritarisme. Quarante ans plus tard, la pensée s'est ouverte à la pluralité des débats contemporains, associant dans une riche mosaïque la tradition européenne, dite continentale, et les courants anglo-analytiques.

### UNE PHILOSOPHIE ENSEIGNÉE

Même si quelques figures d'écrivains et d'essayistes jalonnent son histoire de manière dispersée avant 1970 – on pense surtout à François Hertel (1905-1985), à Jacques Lavigne (1919-1999) ou même à Hermas Bastien (1897-1977) –, la philosophie pratiquée au Québec a d'abord été liée aux structures institutionnelles de l'enseignement et cette philosophie scolaire rendait pratiquement impossible l'éclosion d'une écriture philosophique de recherche. La création des cégeps, où la philosophie a conservé ▶

▷ **Les philosophes Fernand Dumont et Vianney Décarie, vers 1965. Centre d'archives de Québec, fonds L'Action catholique (P428, S3, SS1, D21, P9).** Photographe non identifié.

le rôle de discipline fondamentale qu'elle avait dans les collèges classiques tout en libérant ses contenus, a stimulé le travail de plusieurs jeunes essayistes dans les décennies qui ont suivi[2].

Des noms comme ceux de Michel Morin, de Robert Hébert, de Pierre Bertrand et de Daniel Jacques, tous professeurs de philosophie au cégep, s'imposent d'emblée et on doit constater que ce sont eux qui portent la relève de l'essai. L'œuvre de ces penseurs reprend le projet critique moderne et représente la quête d'un art de vivre pour le présent qui se distingue de la philosophie savante, perçue par eux comme détachée de la vie. La réflexion sur la situation nationale et sur les enjeux politiques de notre temps, la quête d'un nouvel humanisme, le sens de la liberté, tels sont les thèmes de leur œuvre.

Fernand Dumont (1927-1997) demeure le témoin privilégié de la pensée de la Révolution tranquille. Sa recherche, tendue par une quête profonde du sens de l'existence historique, n'a cessé d'alimenter la réflexion de tous ceux qui en sciences humaines, philosophes inclus, ont vu en lui le porteur d'une philosophie authentique de la culture[3]. Malgré un contexte de réception peu favorable, on voit avec le recul combien sa contribution demeure profonde et déterminante. Son œuvre s'est développée dans une interaction constante avec la discussion sur l'avenir du Québec comme nation (*Raisons communes,* Boréal, 1995 ; *Genèse de la société québécoise,* Boréal, 1993) et s'est placée dans un rapport intime avec la réflexion de l'auteur comme croyant (*Une foi partagée,* Bellarmin, 1996).

Claude Lévesque (1927-2012) représente de son côté le développement au Québec de la pensée de la différence. Chez ce philosophe formé à l'école de la phénoménologie, l'influence de la psychanalyse, présente dès les premiers travaux, n'a cessé de s'approfondir. Critique de Freud et de Lacan, il propose, dans le sillage de Georges Bataille et de Jacques Derrida, une pensée de l'hétérogène qui résiste à l'idéalisme traditionnel. Cette pensée accepte de prendre le risque du nihilisme, s'il constitue la seule issue hors de la métaphysique[4]. Son dernier livre (*Philosophie sans frontières,* Nota bene, 2010) témoigne de la richesse de son parcours philosophique.

D'autres philosophes ont développé une œuvre personnelle et élaboré une pensée en phase avec les défis du présent. On pense à Charles Taylor, qui propose une réflexion critique, alimentée aux meilleures sources de l'herméneutique, sur la théorie contemporaine de l'action et de la subjectivité[5]. On pense aussi à Jean Grondin, dont le parcours fait se croiser, dans une interpellation réciproque, les œuvres de Martin Heidegger et de Hans-Georg Gadamer et l'histoire de la pensée herméneutique (*L'universalité de l'herméneutique,* Presses universitaires de France, 1993).

## LES GRANDS DÉBATS CONTEMPORAINS

La philosophie universitaire a construit au fil des ans un réseau institutionnel d'une grande vitalité. Son monde s'est ouvert, la discussion s'est internationalisée[6]. C'est le cas par exemple de la philosophie analytique ou de la phénoménologie. La fin du XX^e siècle connaît partout dans le monde un effort philosophique sans précédent, auquel on ne saurait assigner un centre national particulier. Au cours de ces années, la philosophie qui s'écrit au Québec a rompu avec l'angoisse de devoir être une philosophie nationale et elle s'est inscrite

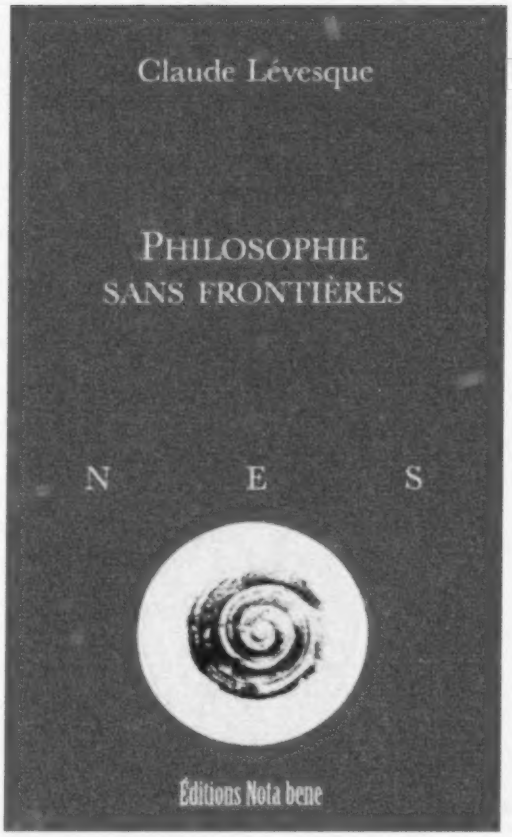
La création des cégeps, où la philosophie a conservé le rôle de discipline fondamentale qu'elle avait dans les collèges classiques tout en libérant ses contenus, a stimulé le travail de plusieurs jeunes essayistes dans les décennies qui ont suivi.

sereinement dans les grands débats contemporains. La libération d'avoir à être pour se poser a eu principalement pour effet de rendre possible une volonté de communications et d'universalité qui paraissait irréalisable dans la période précédente.

Il est bien sûr impossible de recenser l'ensemble des travaux parus récemment ; on visera ici plutôt à repérer quelques lignes directrices.

Prenons l'exemple de l'éthique et de la philosophie politique. La discussion des idéologies et du marxisme a occupé pendant longtemps tout l'effort de ces disciplines au Québec, contrairement à ce qui se passait au même moment aux États-Unis. Cette situation, favorisée par des influences européennes multiples, s'est profondément modifiée au cours des 30 dernières années et la discussion s'est réorientée vers la tradition de la pensée libérale et les enjeux contemporains de la démocratie et de la citoyenneté. Plusieurs travaux récents montrent l'intérêt d'une réflexion construite à partir des théories de Jürgen Habermas pour faire progresser la discussion politique sur la nation et la démocratie.

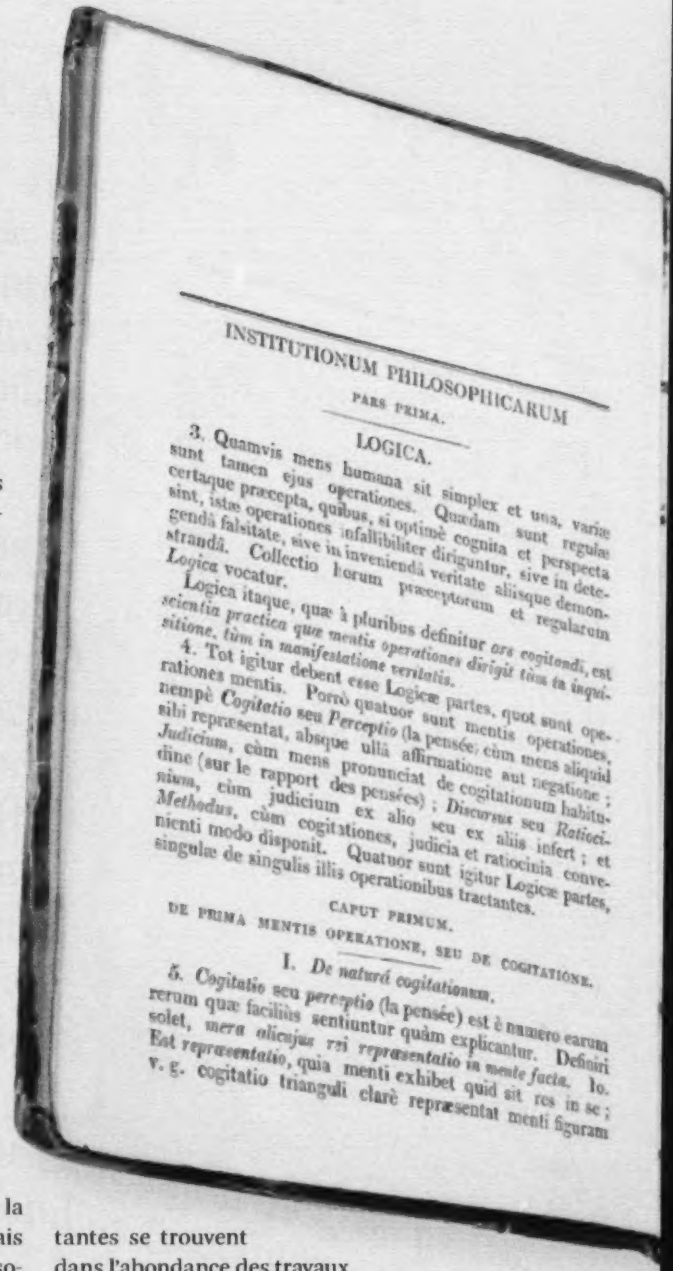
L'essor actuel de la philosophie politique doit beaucoup aux recherches de Michel Seymour, qui reprend à nouveaux frais la réflexion sur l'état national et post-national (*De la tolérance à la reconnaissance*, Boréal, 2008). Son travail se poursuit en dialogue constant avec les intellectuels du Canada anglais. Ce travail de fond est soutenu par des recherches comme celles de Dominique Leydet, de Jocelyn Maclure, de Christian Nadeau ou de Daniel Weinstock, et par l'implantation à l'Université du Québec à Montréal d'une chaire de recherche, patronnée par l'UNESCO, sur les fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique placée sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub.




◁ Claude Lévesque, *Philosophie sans frontières*, Québec, Éditions Nota bene, 2010.

## ÉTHIQUE ET AUTRES QUESTIONNEMENTS

L'éthique montre également un essor important. La question de l'égalité en constitue l'enjeu majeur, mais aussi celle des droits de la personne, comme en témoigne l'œuvre importante de Thomas de Koninck (*De la dignité humaine*, Presses Universitaires de France, 1995). L'influence des débats autour de la pensée de John Rawls demeure active dans ces discussions, mais les philosophes ▶



INSTITUTIONUM PHILOSOPHICARUM

PARS PRIMA.

LOGICA.

3. Quamvis mens humana sit simplex et una, variæ sunt tamen ejus operationes. Quædam sunt regulæ certaque præcepta, quibus, si optimè cognita et perspecta sint, istæ operationes infallibiliter dirigantur, sive in detegendâ falsitate, sive in inveniendâ veritate aliisque demonstrandâ. Collectio horum præceptorum et regularum *Logica* vocatur.

Logica itaque, quæ à pluribus definitur *ars cogitandi*, est *scientia practica quæ mentis operationes dirigit tùm in inquisitione, tùm in manifestatione veritatis.*

4. Tot igitur debent esse Logicæ partes, quot sunt operationes mentis. Porrò quatuor sunt mentis operationes, nempè *Cogitatio* seu *Perceptio* (la pensée; cùm mens aliquid sibi repræsentat, absque ullâ affirmatione aut negatione ; *Judicium*, cùm mens pronunciat de cogitationum habitudine (sur le rapport des pensées) ; *Discursus* seu *Ratiocinium*, cùm judicium ex alio seu ex aliis infert ; et *Methodus*, cùm cogitationes, judicia et ratiocinia convenienti modo disponit. Quatuor sunt igitur Logicæ partes, singulæ de singulis illis operationibus tractantes.

CAPUT PRIMUM.

DE PRIMA MENTIS OPERATIONE, SEU DE COGITATIONE.

I. *De naturâ cogitationum.*

5. *Cogitatio* seu *perceptio* (la pensée) est è numero earum rerum quæ facilius sentiuntur quàm explicantur. Definiri solet, *mera alicujus rei repræsentatio in mente facta.* Io. Est *repræsentatio*, quia menti exhibet quid sit res in se ; v. g. cogitatio trianguli clarè repræsentat menti figuram

▷ Jérôme Demers, *Institutiones philosophicæ ad usum studiosæ juventutis*, Québec, Thomas Cary, 1835.

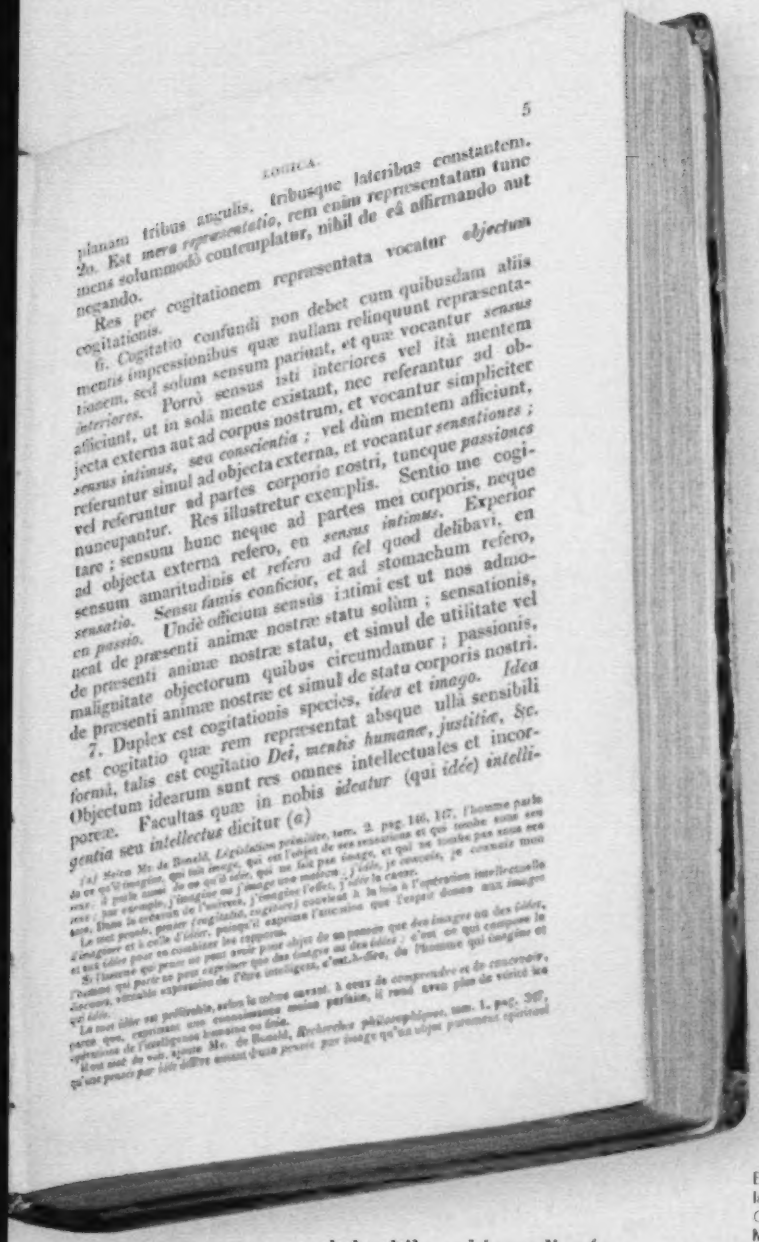
francophones, peut-être plus influencés que les anglophones par la pensée de l'École de Francfort, cherchent à relier la discussion sur la justice au grand débat européen sur la rationalité sociale et sur la post-modernité, comme on le voit dans l'œuvre de Michel Freitag (*L'abîme de la liberté*, Liber, 2011).

Les relations de l'éthique aux débats des sciences sociales s'intensifient[7] et les rapports avec le développement des politiques publiques ont donné lieu à la naissance d'une revue très dynamique, *Éthique publique*, consacrée aux enjeuxde l'éthique sociétale et gouvernementale. L'éthique appliquée connaît actuellement un grand essor, principalement en raison des requêtes communiquées par les institutions médicales et juridiques à la suite de la prolifération de nouvelles technologies et de la croissance du pouvoir expert dans les sociétés post-industrielles. Il faut aussi noter un intérêt grandissant pour l'éthique environnementale.

Le même dynamisme se manifeste dans la recherche en philosophie du langage, en philosophie de l'esprit, en théorie de l'action, qui bénéficie du développement fulgurant de la recherche dans les sciences concomitantes. Jamais autant qu'aujourd'hui les rapports de la philosophie avec la connaissance scientifique n'auront-ils été aussi riches et ramifiés[8]. Le domaine de la métaphysique et de l'ontologie semble être devenu le parent pauvre de la pensée philosophique, alors même qu'il constituait à l'époque de la pensée scolastique le cœur de la réflexion. Cette situation va de pair avec le reflux de la théologie naturelle et spéculative dans les travaux des théologiens.

Des domaines de recherche comme l'esthétique et la philosophie de la religion semblent moins fréquentés, mais beaucoup des questions importantes se trouvent dans l'abondance des travaux qu'on observe en histoire de la philosophie. En raison de son caractère très partiel, ce bref bilan ne saurait rendre justice à la richesse de l'écriture philosophique au Québec aujourd'hui.

Les traits qui caractérisent actuellement la philosophie au Québec sont en phase de consolidation : pluralisme, ouverture aux courants européens et américains, intérêt pour la recherche historique, volonté de contribuer aux grandes discussions politiques, éthiques et épistémologiques, souci de pertinence dans les secteurs



de la philosophie appliquée, richesse des entreprises individuelles. On peut penser aussi que des courants qui émergent dans le moment deviendront centraux, comme la préoccupation pour les droits des personnes et des communautés, le souci écologique et le renouvellement des idées sociales et politiques. Une pensée de la justice, une pensée de la liberté constitue l'horizon irréductible de la philosophie dans une société qui demeure en quête de son identité et fière de sa vie démocratique. ■

**1.** Pour toute cette période, les travaux historiques d'Yvan Lamonde demeurent la référence fondamentale, notamment *Historiographie de la philosophie au Québec, 1853-1970*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec », 1972 et *La philosophie et son enseignement au Québec, 1665-1920*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec », 1978.

**2.** Voir les analyses de Pierre Bertrand, Robert Hébert, Jacques Marchand, Michel Métayer et Laurent-Michel Vacher dans *Pratiques de la pensée – Philosophie et enseignement de la philosophie au cégep*, Montréal, Liber, 2002.

**3.** Jean Philippe Warren, *Un supplément d'âme – Les intentions primordiales de Fernand Dumont, 1947-1970*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998 et Serge Cantin et Marjolaine Deschênes (dir.), *Nos vérités sont-elles pertinentes ? L'œuvre de Fernand Dumont en perspective*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009.

**4.** Patrick Poirier et Sylvano Santini (dir.), *Claude Lévesque – Tendresse envers l'étrangeté*, Québec, Éditions Nota Bene, coll. « Nouveaux essais Spirale », 2012.

**5.** Guy Laforest et Philippe de Lara (dir.), *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.

**6.** Voir les bilans suivants : Georges Leroux et J. T. Stevenson, « La philosophie au Canada », dans André Jacob et Jean-François Mattéi (dir.), *Encyclopédie philosophique universelle*, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, vol. IV, 1998, p. 415-444 ; Georges Leroux, « La philosophie au Québec depuis 1968 – Esquisse d'une trajectoire », dans Réginald Hamel et Bernard Andrès (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, p. 569-587 et Georges Leroux et Josiane Boulad-Ayoub, « La philosophie au Québec – De la discipline à la culture », dans Robert Lahaise (dir.), *Québec 2000 – Multiples visages d'une culture*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec », 1999, p. 233-254. Également, Josiane Boulad-Ayoub et Raymond Klibansky (dir.), *La pensée philosophique d'expression française au Canada – Le rayonnement du Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Zetesis », 1998.

**7.** Voir par exemple Guy Bourgeault, Rodrigue Bélanger et René DesRosiers, *Vingt années de recherches en éthique et de débats au Québec*, Saint-Laurent, Fides, 1997.

**8.** Voir Denis Fisette et Pierre Poirier, *Philosophie de l'esprit – État des lieux*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2000.

# VOLTAIRE AU Q

## Ange ou démon ?

par **Michèle Lefebvre,** agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

▽ **Portrait de Voltaire sur la page frontispice de *Tancrède – Tragédie en vers croisés et en cinq actes*, Paris, Chez Prault, 1761.** Détail.

La philosophie des Lumières, dont Voltaire constitue le plus célèbre héraut, a fait l'objet de débats enflammés dans l'espace public québécois des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. Au cœur du projet des Lumières on trouve le triomphe de la raison et de l'esprit critique sur la superstition et la foi aveugle, la diffusion des connaissances empiriques, la tolérance et la liberté de penser ainsi que la primauté de l'être humain dans une société régénérée par le progrès et la justice.

Voltaire est déiste, c'est-à-dire qu'il croit en l'existence d'un Être suprême orchestrant l'univers mais rejette toutes les Églises, qu'il juge arrogantes, trop avides de pouvoir et abusives. Il estime contre nature l'intervention de l'Église catholique dans les affaires de l'État. Selon lui, le dogmatisme religieux mène à un fanatisme sanglant. Bien sûr, de telles positions heurtent de front celles du clergé catholique. Symboles de cette confrontation idéologique, *La Gazette littéraire de Montréal,* publiée en 1778 et en 1779, et l'Institut canadien de Montréal au XIX^e^ siècle deviendront victimes de leurs convictions.

### LA GAZETTE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Le Français Fleury Mesplet, premier imprimeur de Montréal, débarque au Canada dans le sillage de l'invasion américaine de 1775 dirigée par les révolutionnaires du Congrès. Malgré le repli de l'armée américaine et le retour des Britanniques en juin 1776, l'imprimeur, à peine arrivé, décide de demeurer à Montréal. Il entreprend en 1778 la publication de *La Gazette littéraire de Montréal*[1], un hebdomadaire en français rédigé par Valentin Jautard, avocat sympathique à la cause américaine et à la philosophie des Lumières, tout comme Mesplet.

Les autorités ont bien avisé l'imprimeur de ne pas se mêler de politique et de religion. Mesplet doit se montrer prudent. Peut-être pour faire connaître Voltaire sans donner l'impression de favoriser ce philosophe, il imprime des extraits du *Dictionnaire anti-philosophique* qui lui est hostile. Ces extraits suscitent une vive réaction de la part d'admirateurs du grand homme qui répliquent dans *La Gazette* et forment une académie à sa défense. Le débat s'engage donc dans le journal sur les idées voltairiennes mais aussi sur la liberté de la presse et sur la médiocrité de l'éducation prodiguée à la jeunesse montréalaise par les Sulpiciens au Collège de Montréal.

Le supérieur de ces derniers, Étienne Montgolfier, se plaint de *La Gazette* au gouverneur Frederick Haldimand tandis que le jésuite Bernard Well, sous le pseudonyme l'« Anonyme », critique la vision anticléricale de Voltaire dans le journal, poussant les défenseurs de ce dernier à se lancer dans une polémique dangereuse sur le déisme. Tous les auteurs en herbe signent d'un pseudonyme, Jautard inclus, ce qui fait reposer l'entière responsabilité des idées publiées sur l'imprimeur et le rédacteur.

# UÉBEC



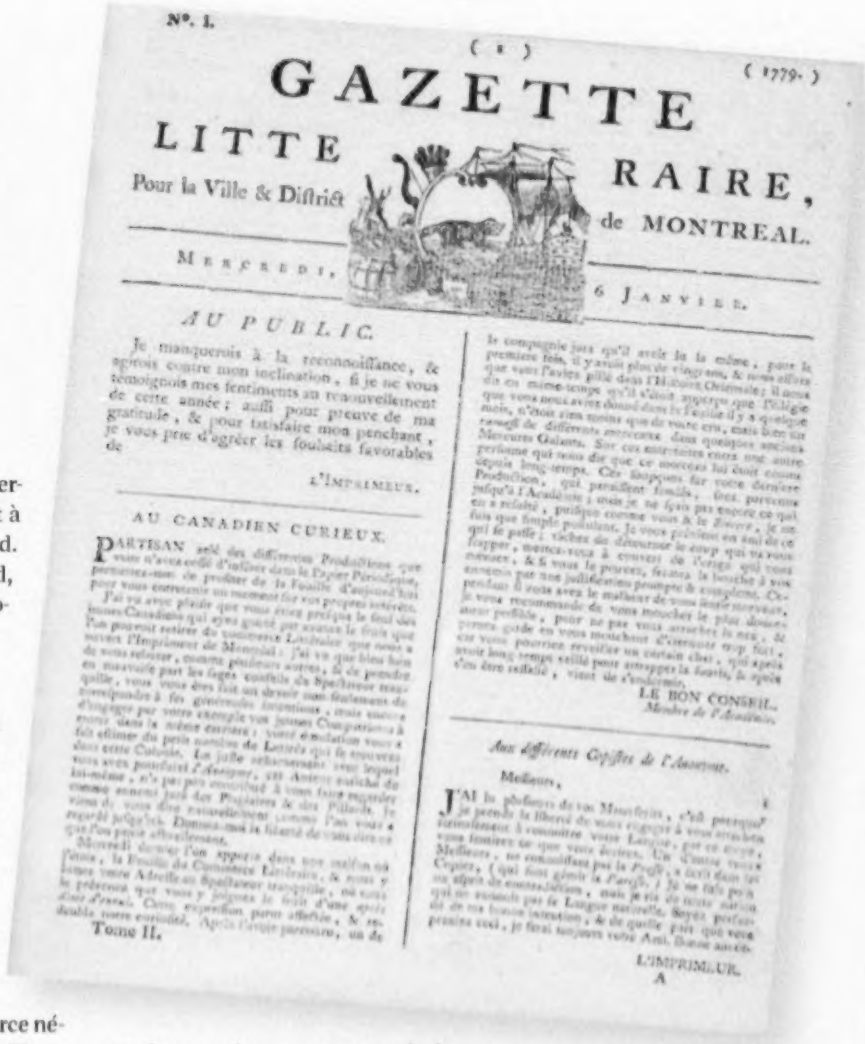
Des critiques de Jautard concernant certaines décisions juridiques qui le touchent à titre d'avocat achèvent d'irriter Haldimand. Le 2 juin 1779, il fait arrêter Mesplet et Jautard, qui demeureront trois ans en prison, sans motif d'accusation, avant d'être libérés.

## L'INSTITUT CANADIEN DE MONTRÉAL

Au cours des décennies suivantes, d'autres journaux subissent les foudres de la censure, surtout pour des raisons politiques. La pensée de Voltaire fait évidemment des adeptes parmi les Canadiens les plus progressistes, même si son nom n'est pas brandi comme une bannière. Mais la défaite des Patriotes en 1837-1838 consolide la position du clergé, qui s'est rangé du côté des autorités coloniales au moment de la Rébellion. Dorénavant, l'Église catholique disposera de la force nécessaire pour imposer sa vision du monde aux libres penseurs sympathiques aux idées de Voltaire.

C'est dans le contexte de la défaite que naît en 1844 l'Institut canadien de Montréal, une association culturelle fondée par de jeunes Canadiens français « dans un but d'union, d'instruction mutuelle et de progrès général ». Doté d'une bibliothèque, l'Institut entend offrir une collection d'ouvrages représentant tous les points de vue, car ses membres croient aux vertus de la discussion raisonnée et du libre examen des idées afin de se forger une opinion éclairée. Sa bibliothèque contient notamment les œuvres complètes de Voltaire ainsi que d'autres écrits des philosophes des Lumières[2]. Plusieurs sont à l'Index.

L'Institut est donc porté par une idéologie jugée radicale pour l'époque : liberté de penser, instruction laïque pour tous, libertés civiles et ▸


Nº. 1. ( 1 ) ( 1779. )

GAZETTE LITTERAIRE,

Pour la Ville & District de MONTREAL.

MERCREDI, 6 JANVIER.

AU PUBLIC.

Je manquerois à la reconnoissance, & agirois contre mon inclination, si je ne vous témoignois mes sentiments au renouvellement de cette année; aussi pour preuve de ma gratitude, & pour satisfaire mon penchant, je vous prie d'agréer les foubaits favorables de

L'IMPRIMEUR.

AU CANADIEN CURIEUX.

PARTISAN zélé des différentes Productions que vous n'avez cessé d'enfanter dans la Sphère Périodique, permettez-moi de profiter de la Feuille d'aujourd'hui pour vous entretenir un moment sur vos propres intérêts.

J'ai vu avec plaisir que vous étiez prêts le fond des bonnes Canadiens qui n'ont guère pu avancer le frais que l'on pouvoit retirer de vos travaux. L'adresse que vous avez l'Imprimeur de Montréal: j'ai vu que bien loin de vous refroidir, courte, généreux auteur, & de prendre de nouvelle part les sages conseils du Spectateur tant recommandés à ses généreuses intentions, mais encore d'engager par votre exemple vos jeunes Compatriotes à entrer dans la même carrière; votre émulation vous a fait élimer du petit nombre de Lauréats qui se trouvent dans cette Colonie. La jalte récompense que vous avez pourtant l'Assigner, est Auteur satisfait de lui-même, n'a pas pu contribuer à vous faire regretter comme vous avez fait des Patriotes & des Villards. Je viens de vous dire ouvertement comme l'on vous a regardé jusqu'ici. Dames-moi la liberté de vous dire ce que l'on pense aujourd'hui.

Mercredi dernier l'on apporta dans une maison où j'étois, la Feuille du Commerce Littéraire, & nous y lûmes votre Adresse au Spectateur trouvable, où vous témoignez que vous y puisez le fruit d'une après le précédent que vous y puisez le fruit d'une après dans l'avenir. Cette expression paru affectée, & me double votre curiosité. Après l'avoir parcourue, un de la compagnie jura qu'il avoit lu la même, pour la première fois, il y avoit plus de vingt ans, & nous offrit que vous l'aviez pillé dans l'Histoire Chinoise: il nous dit en même-temps qu'il s'étoit imprimé que l'Eglise que vous nous aviez donné dans le Feuille il y a quelque nouvelle de différents ouvrages dans quelques années Mercures Galans. Sur ces entrefaites vous une autre personne qui nous dit que ce morceau lui étoit connu depuis long-temps. Ces soupçons sur votre dernière Production, qui paroissent fondés, font parvenus jusqu'à l'Académie; mais je ne sçais pas encore ce qui en a résulté, puisque comme vous & le Zoïle, je ne suis que simple piétiste. Je vous prévient en outre de ce qui se passe; vichez de détourner le coup qui vous frapper, mettez-vous à couvert de l'orage qui vous menace, & si vous le pouvez, faites la bouche à vos ennemis par vos publications prompte & complette. Cependant il vous avez le malheur de vous laisser mordre, je vous recommande de vous moucher le plus doucement possible, pour ne pas vous arracher le nez, de peur de vous pourriez recueillir un certain chat, qui après avoir long-temps veillé pour attraper la souris, le sçait s'en être enfuie, vient de s'endormir.

LE BON CONSEIL.
*Membre de l'Académie.*

*Aux différents Copistes de l'Assortant.*

*Messieurs,*

J'AI le plaisir de vous Manuscrits, c'est pourquoi je prends la liberté de vous engager à vous rendre tranquillement à connoître votre Langage, que en corps, vous tâtiez ce que vous écrivez. Un Censeur vous Meilleurs, ne connaissant pas la Presse, a écrit dans ses Copies, (qui sont gênés la Presse,) à écrit dans ses un objet de conversation, mais je n'ai de votre nation qui ne connoît pas la Langue nationale, Soyez persuadés de vos bonnes intentions, & de quelle part que vous pressiez ceci, je serai toujours votre Ami. Bonne année.

L'IMPRIMEUR.
A

Tome II.

△ *Gazette littéraire pour la ville & district de Montréal*, mercredi 6 janvier 1779, p. 1.

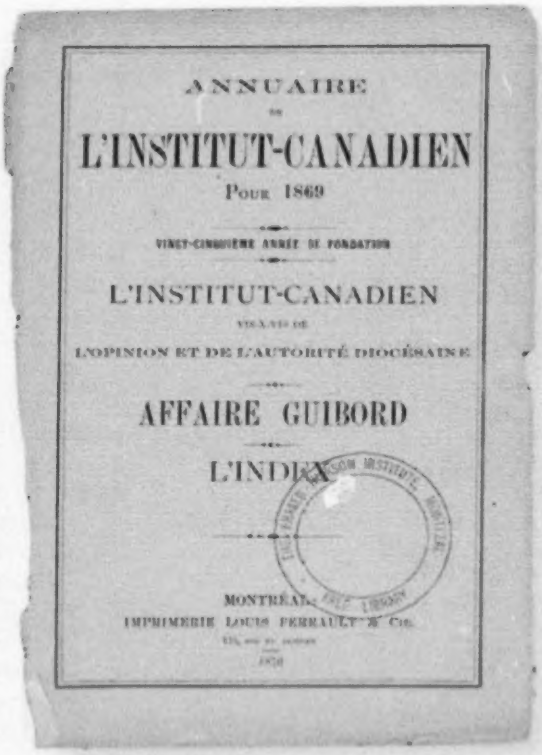
« [La religion catholique] condamne et repousse avec horreur cette ***tolérance pratique***, mais damnable, qui admet que toute religion est bonne ; et cette ***conquête de la raison***, qui est ce fatal ***rationalisme*** du jour, qui met la raison de l'homme au-dessus de la raison de Dieu. »

Mgr Ignace Bourget, *Lettres pastorales de Mgr l'évêque de Montréal contre les erreurs du temps*, Montréal, Plinguet & Laplante, 1858 ?, p. 35.

« Mais si la tolérance est une idée anticatholique, cela voudrait donc dire que la réaction [ultramontaine] peut imposer ses idées à l'individu sans se mettre le moins du monde en peine de le convaincre par la discussion ! Dieu nous aurait donc inutilement donné l'intelligence et le libre arbitre ! Dieu se serait donc trompé ! »

Louis-Antoine Dessaulles, [Discours sur la tolérance], dans *Annuaire de l'Institut canadien pour 1868*, Montréal, Imprimerie du journal Le Pays, 1868, p. 10.

**Voltaire est déiste, c'est-à-dire qu'il croit en l'existence d'un Être suprême orchestrant l'univers mais rejette toutes les Églises.**


ANNUAIRE
DE
L'INSTITUT-CANADIEN
POUR 1869
VINGT-CINQUIÈME ANNÉE DE FONDATION
L'INSTITUT-CANADIEN
VIS-A-VIS DE
L'OPINION ET DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINE
AFFAIRE GUIBORD
L'INDEX
MONTRÉAL
IMPRIMERIE LOUIS PERRAULT & Cie.

▷ *Annuaire de l'Institut canadien pour 1869*, Montréal, Imprimerie Louis Perrault & Cie, 1870.

▽ Catalogue manuscrit de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal, s. d. Centre d'archives de Montréal, fonds Institut canadien de Montréal (P768, S6, SS1, D1).

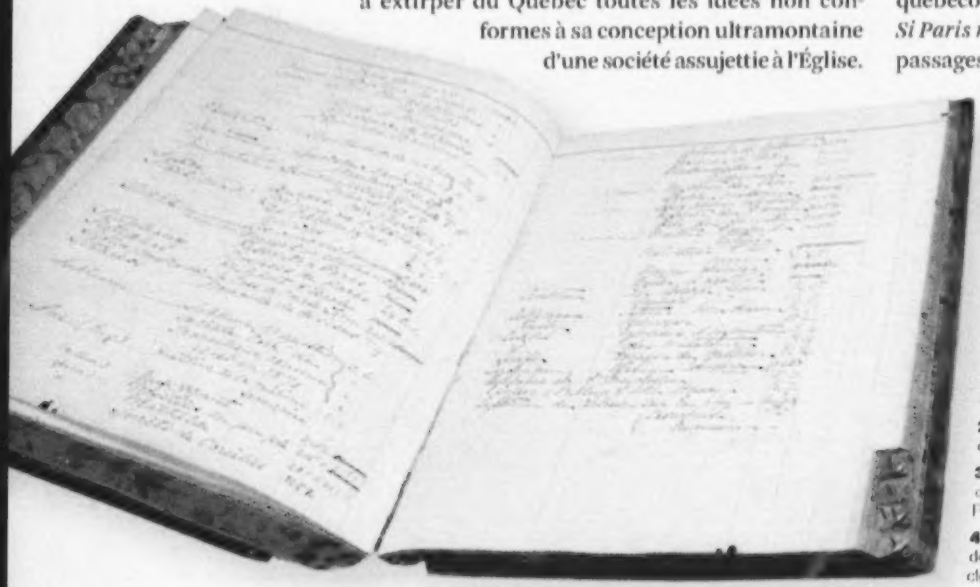
politiques, séparation de l'Église et de l'État. Ultramontain, l'évêque de Montréal Ignace Bourget défend quant à lui la primauté du pape et prône la soumission des fidèles au clergé sur toutes les questions, même politiques. Le choc est inévitable.

Dans sa *Lettre pastorale contre les erreurs du temps* de 1858, M^gr^ Bourget met ses ouailles en garde contre les pièges et les séductions d'un terrible monstre : « Ce monstre, c'est le *Philosophisme*, ou l'esprit d'irréligion, qui prit naissance dans le siècle dernier, et qui reconnaît pour père le trop célèbre Voltaire et tous ses disciples, qui formèrent l'*École Voltairienne*[3]. »

Il s'attaque ensuite, dans la même série de lettres pastorales, à l'Institut canadien de Montréal, qui nourrit selon lui cet esprit de révolte en refusant de censurer sa bibliothèque, et au journal *Le Pays* qui y est associé. Le clergé cherche manifestement à extirper du Québec toutes les idées non conformes à sa conception ultramontaine d'une société assujettie à l'Église.

Et il y réussira. Après une âpre lutte remplie de rebondissements[4], l'Institut canadien de Montréal doit finalement fermer ses portes en 1880.

Voltaire devient officiellement *persona non grata* au Québec. Et pour longtemps. En 1933, le Bureau de censure du Québec refuse l'entrée au pays du film américain *Voltaire*, qui trace un portrait flatteur du philosophe à l'opposé de celui véhiculé dans les écoles québécoises. Encore en 1957, le film de Sacha Guitry *Si Paris nous était conté* est amputé au Québec des passages concernant le grand homme... ■



**1.** Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède quelques numéros de ce journal ; on peut les consulter au Centre de conservation.

**2.** BAnQ a acquis la collection d'ouvrages de l'Institut canadien de Montréal en 2006.

**3.** M^gr^ Ignace Bourget, *Lettres pastorales de M^gr^ l'évêque de Montréal contre les erreurs du temps*, Montréal, Plinguet & Laplante, 1858?, p. 6.

**4.** Pour de plus amples informations sur l'existence de l'Institut canadien de Montréal et sur sa lutte contre le clergé, consultez le dossier du n° 80 d'*À rayons ouverts*.

# JEAN-PAUL SARTRE À MONTRÉAL



par **Simon Mayer**, bibliothécaire, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

À l'hiver 1946, le philosophe et écrivain existentialiste Jean-Paul Sartre a été l'objet d'une vive attention à Montréal. D'abord, au tournant du mois de février, la troupe l'Équipe de Pierre Dagenais présente pendant une semaine, au Gesù, la pièce *Huis clos* du célèbre intellectuel français. Ce dernier est ensuite de passage à l'hôtel Windsor le 10 mars pour donner une conférence dans le cadre du thé-causerie annuel de la Société d'étude et de conférences, club qui attire l'élite sociale féminine canadienne-française[1].

Enregistrée par Radio-Canada, la conférence intitulée « La littérature française de 1914 à 1945 : la littérature clandestine » a été couverte par la plupart des médias écrits montréalais.

## CONTEXTE PHILOSOPHIQUE AU QUÉBEC

Depuis le XIX^e^ siècle et l'encyclique papale *Æterni Patris* de 1879, la philosophie et son enseignement sont dominés au Québec par l'étude de l'œuvre de saint Thomas d'Aquin, docteur de l'église du XIII^e^ siècle, qui a tenté de concilier le savoir hellénique antique et le christianisme. Le néothomisme, dont la figure de proue en France, Jacques Maritain, exerce une influence notable sur la philosophie québécoise dans les années 1930, vise entre autres à défendre une cohabitation de la foi avec la raison et l'expérience.

Pendant ce temps, grâce aux étudiants qui reviennent de séjours d'études à l'étranger ainsi qu'à la présence des congrégations enseignantes ayant de forts liens outre-Atlantique, l'université québécoise s'intéresse aux idées en vogue en Europe. C'est ainsi que, dès 1930, paraissent dans la *Revue dominicaine* deux articles tirés d'une thèse d'Antonio Barbeau sur la psychanalyse. Le père dominicain Marie-Ceslas Forest, longtemps doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, n'est pas pour rien dans cette ouverture[2]. En 1946, il apporte d'ailleurs son appui au projet de la Société d'étude et de conférences d'inviter Jean-Paul Sartre à son thé-causerie annuel[3].

## L'EXISTENTIALISME FAIT JASER

Rapidement, les idées de Sartre se propagent non pas par le milieu universitaire, mais plutôt par le truchement des médias, qui en font un phénomène mondain. Il faut dire qu'avec Sartre, l'existentialisme est sorti des cercles restreints ▸

< Robert Lapalme, « To be or not to be », caricature, *Le Canada*, 12 mars 1946, p. 4.

△ Roger Garceau, Muriel Guilbault et Yvette Brind'Amour dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, mis en scène par Pierre Dagenais, janvier 1946. Centre d'archives de Montréal, fonds Yvette Brind'Amour (P857, S2, SS1, D10). Photo : Alain Roy

> « M. Jean-Paul Sartre », *La Presse*, 11 mars 1946, p. 5. Détail

de la philosophie pour emprunter les chemins plus populaires du roman et du théâtre[4].

L'intérêt a d'abord été attisé grâce au succès critique et populaire de la pièce *Huis clos* présentée du 27 janvier au 3 février 1946, qui fait presque l'unanimité. Malgré une critique élogieuse écrite de sa main le lendemain de la première, André Langevin, alors responsable des pages littéraires du *Devoir*, prend une nouvelle position le 2 février en se montrant très acerbe face au travail de Sartre. *Le Devoir* publie ensuite durant le mois de février quelques articles repiqués de revues françaises qui condamnent l'œuvre du philosophe sans économie de termes orduriers. En septembre suivant, Langevin va même jusqu'à endosser la prohibition de l'œuvre du philosophe[5].

## LA LIBERTÉ COMME RESPONSABILITÉ

Après avoir été annoncée dans les pages mondaines des grands quotidiens montréalais, la conférence de Sartre du 10 mars fait aussi noircir du papier le lendemain, alors que *La Patrie*, *Le Canada* et *La Presse* offrent, sur un ton neutre, un long compte rendu de la présentation et qu'une photo du philosophe paraît même à la une du *Canada*. Ce même journal publie le lendemain une caricature de Sartre, œuvre de Robert LaPalme. Pendant ce temps, au *Devoir*, André Langevin tourne d'abord en dérision le caractère mondain de l'événement et le physique du conférencier, avant de passer à une relation plutôt fiable de la conférence.

Durant sa présentation, Sartre dresse un portrait des orientations prises par la littérature française au contact de la guerre, et de l'engagement de l'écrivain mené par une liberté individuelle qui ne peut, conformément à l'existentialisme tel qu'il le propose, être réellement atteinte que si tous les hommes sont libres. La responsabilité d'atteindre cet idéal incombe selon lui à l'écrivain.

L'événement suscite d'autres réactions. La *Revue dominicaine* met en garde contre la tentation du désespoir, *L'Action universitaire* titre « Littérature dissolvante », alors que dans *La Nouvelle Relève*, Guy Sylvestre se fait plus pédagogique et présente les courants existentialistes. Dans *Le Quartier latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal, Pierrette Cousineau, dans l'esprit habituel de la publication, offre un traitement libre, empreint de l'ironie vindicative et du regard frais d'une jeunesse qui se plaît à faire la satire des élites sociales.

## LA RESPONSABILITÉ COMME LIBERTÉ

Pendant quelques mois en 1946, le nom de Jean-Paul Sartre a été sur bien des lèvres à Montréal, et pour cause. Comment résister à la force de cette formule utilisée par Sartre pour illustrer la responsabilité comme source de liberté : « Les problèmes moraux sont des conflits de devoirs. La solution morale est une solution d'invention; la vie morale est une vie d'invention[6] » ? ■

---

**1.** Pour en apprendre davantage sur la Société d'étude et de conférences, voir Fanie St-Laurent, « "Il y a des choses qu'une personne cultivée ne peut ignorer" : Le Cercle de la Société d'étude et de conférences (1951-1967) : sa genèse, ses actrices et son contenu », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 4, 2012, p. 84-95.

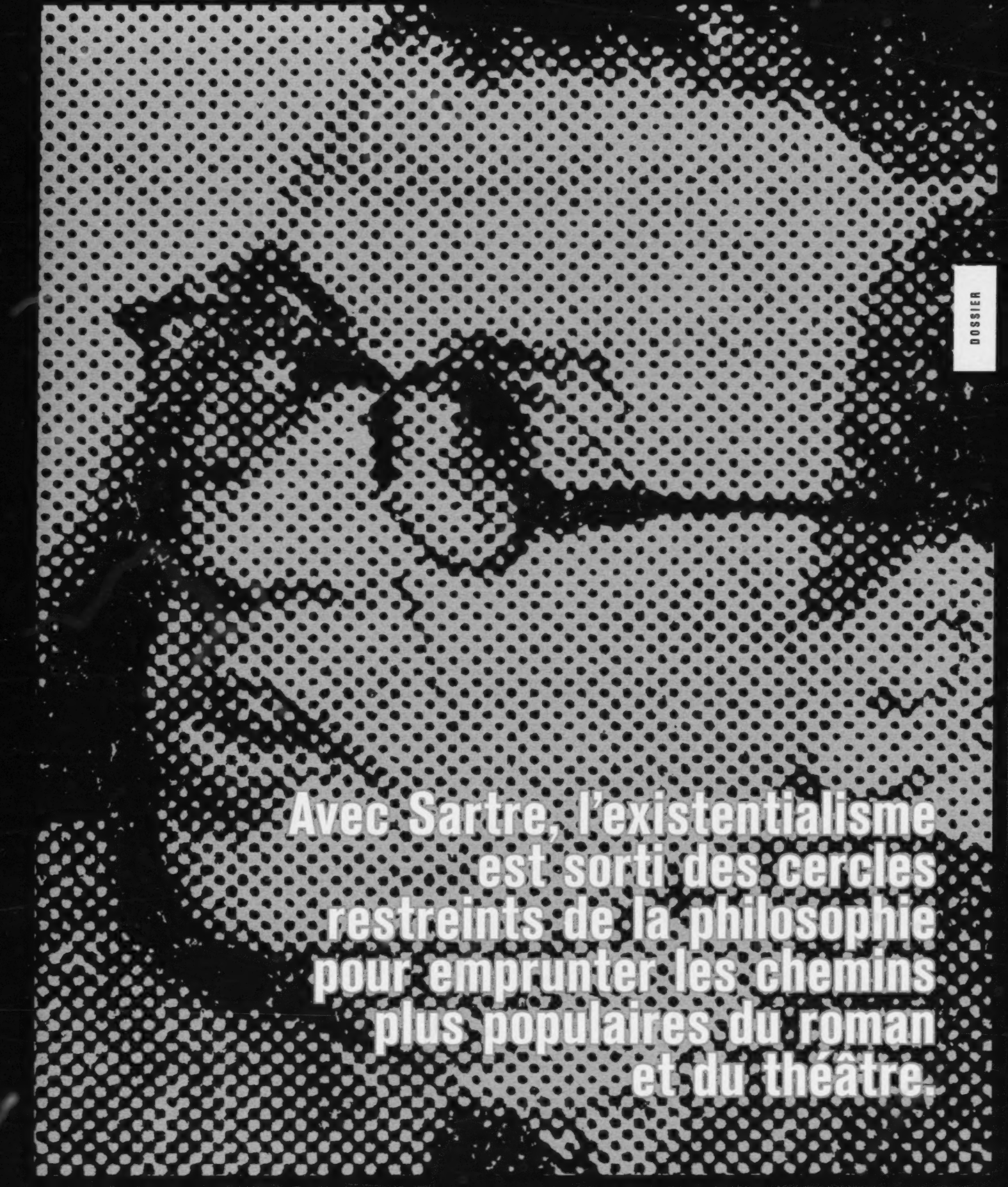
**2.** Yvan Cloutier, « Les dominicains et l'import-export : psychanalyse et existentialisme au Québec », *Horizons philosophiques*, vol. 2, n° 1, 1991, p. 91-105.

**3.** Yvan Cloutier, « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », *Études littéraires*, vol. 23, n° 2, 1998, p. 266-280.

**4.** Yvan Cloutier, « Philosophie et marketing : Sartre à Montréal, mars 1946 », *Philosophiques*, vol. 15, n° 1, 1988, p. 169-190.

**5.** Yvan Cloutier, « Sartre à Montréal en 1946 : une censure en crise », op. cit.

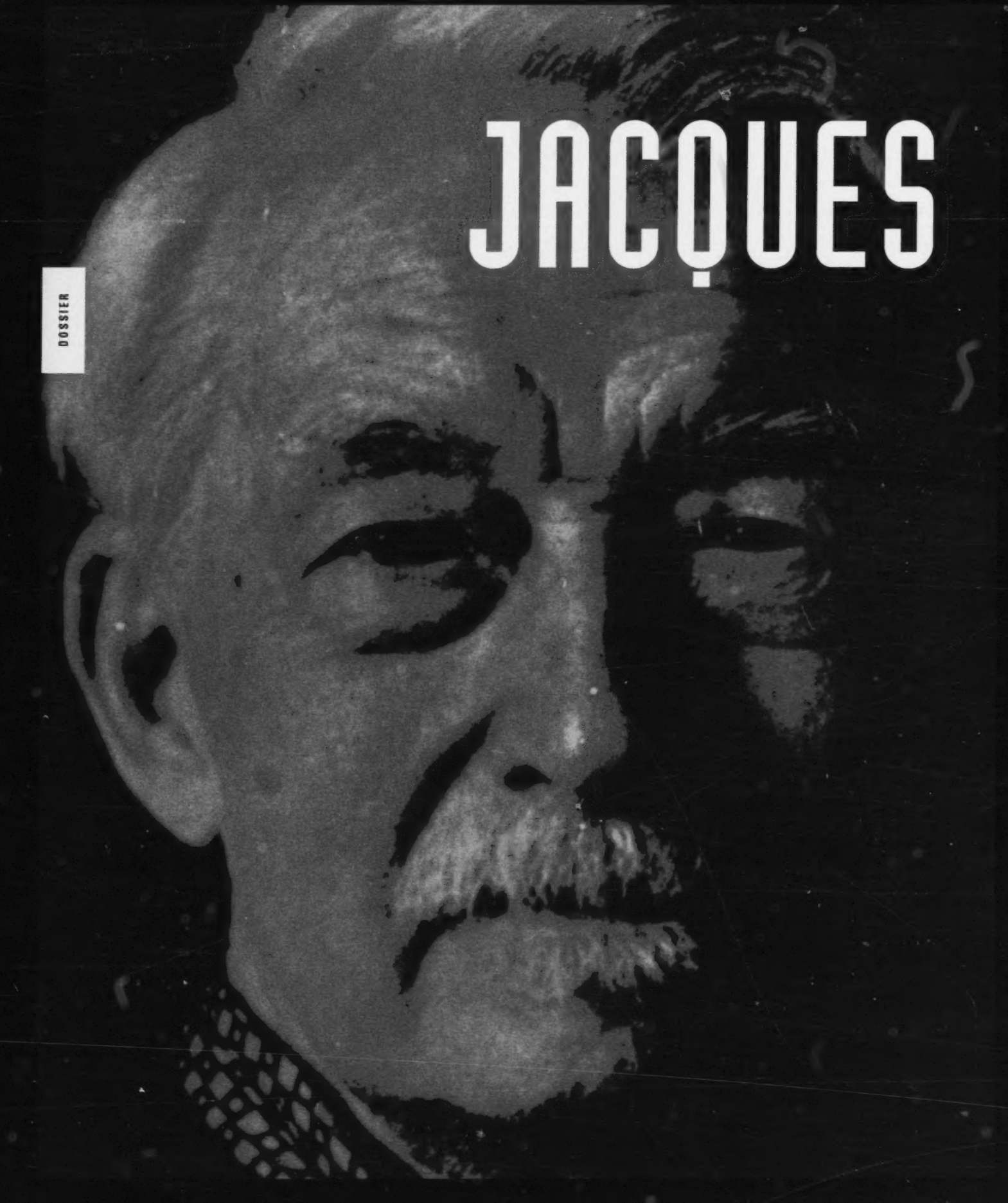
**6.** Propos relatés par Alfred Ayotte dans « Philosophie de M. Sartre », *La Presse*, 11 mars 1946, p. 12.



**Avec Sartre, l'existentialisme est sorti des cercles restreints de la philosophie pour emprunter les chemins plus populaires du roman et du théâtre.**

DOSSIER

# JACQUES



# MARITAIN AU QUÉBEC

## Un passeur qui n'a pas passé partout

△ *Séminaire de philosophie, Montréal – Entrée*, carte postale, Paris, Héliobromure A. Breger frères, entre 1910 et 1920.

◁ Jacques Maritain, vers 1967. Centre d'archives de Montréal, collection Expo 67 – Musée littéraire du pavillon de la France, Montréal (P40, S1, SS1, SSS1, P174). Photographe non identifié.

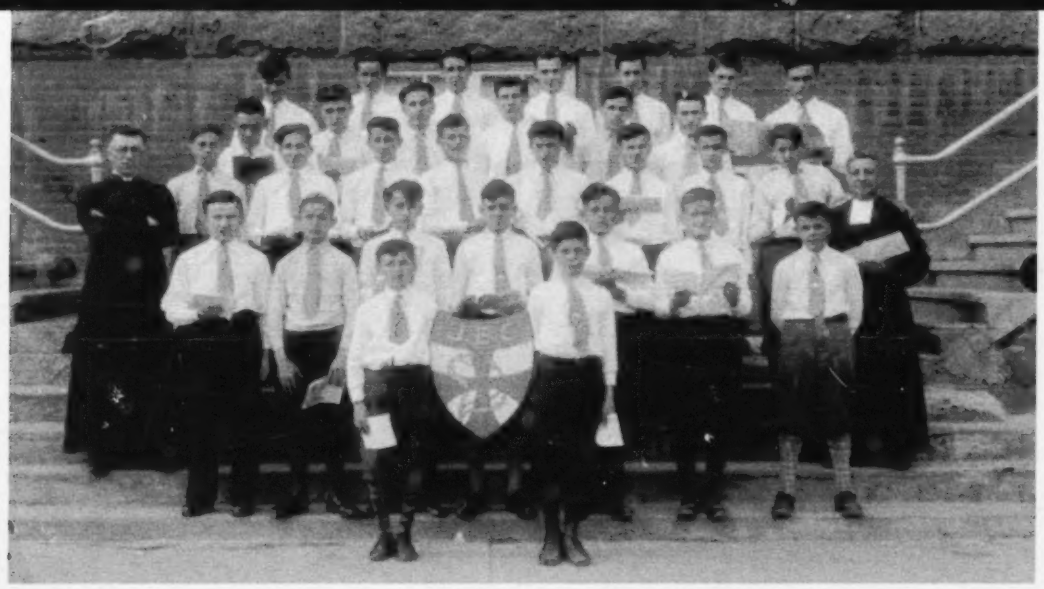
par **Yvan Lamonde**, professeur émérite, Département des langues et littératures, Université McGill

Jacques Maritain (1882-1973) vient pour la première fois au Québec en octobre 1934. Il arrive dans un Canada français à l'apogée du triomphalisme clérical et de la philosophie thomiste la plus scolaire, en pleine crise économique, sociale, politique et spirituelle. Maritain, qui s'est dissocié de L'Action française de Charles Maurras et qui fut le passeur entre le Vatican et ce mouvement lors de sa condamnation en 1926, est alors connu au Québec pour ses ouvrages de philosophie et son intérêt pour une esthétique chrétienne consigné dans *Art et scolastique* (1920).

Entre 1934 et 1945, Maritain passera assez souvent à Montréal et à Québec, lui que la guerre retient à Princeton. Il y fait de nombreuses conférences, y rencontre la jeune relève catholique de l'époque (André Laurendeau, Jean Charbonneau[1], Jean Le Moyne, Paul Beaulieu, Claude Hurtubise) et y joue un rôle de mentor auprès de nouvelles revues *(La Relève, Gants du ciel)* et des Éditions de l'Arbre que Charbonneau, Beaulieu et Hurtubise lancent en 1940[2]. La période de la Crise mais surtout de la guerre amène de nombreux philosophes à collaborer aux revues canadiennes-françaises nouvellement lancées : Emmanuel Mounier (qui, décédé en 1950, ne viendra jamais au Québec), Yves Simon (ami de Maritain, professeur à l'Université de Notre Dame [Indiana]), Gabriel Marcel qui publie dans *La Nouvelle Relève* un long texte sur « La philosophie de l'épuration », Jean Wahl, Jean-Paul Sartre qui vient faire une conférence à Montréal en 1946, l'année même où Raymond Klibansky arrive à l'Université McGill. Un certain courant de sociologie historique a magnifié la présence de Mounier au Québec avant que *Cité libre* ne lui donne ses lettres de créance locales, mais c'est Maritain qui marque intellectuellement et spirituellement la pensée des Canadiens français des années 1930 et 1940. Pour comprendre ce que néo-thomisme veut dire, il faut lire Maritain autant comme un essayiste que comme un philosophe.

### « ÊTRE D'ABORD »

C'est dans la foulée de la condamnation de L'Action française que Maritain publie son programme intellectuel, *Primauté du spirituel* (1927). Je dirai, pour faire image, qu'il reformule en la subvertissant et en la minant l'idée ultramontaine, celle connue au Canada français sur le mode de la primauté de l'Église sur l'État. Lui qui, au temps de l'Action française, avait appris à distinguer la religion de la politique, entreprend d'élargir cette distinction en donnant une dimension humaniste au spirituel. Son leitmotiv auprès des jeunes : « Être d'abord », être ▶



△ **Jeunesse étudiante catholique – frères Maristes, juin 1937. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Joseph-Eudore Le May (P90, P30331).** Photographe non identifié.

d'abord comme personne (le personnalisme naît autant chez Maritain que chez Mounier), comme soi, avant d'être un nous collectif. C'est là où chez lui le nationalisme est reformaté, relativisé. On imagine facilement comment les membres du mouvement Jeune-Canada et le jeune Laurendeau de *Notre nationalisme* (1935) auront un certain défi à conjuguer leur admiration pour Maritain et pour Groulx.

Son deuxième ouvrage, *Humanisme intégral* (1936), dont il livre le contenu lors de ses conférences à Montréal à l'automne 1934, prend appui sur le premier : c'est le spirituel qui est premier et qui fonde la hiérarchie des fins chez un chrétien. Mais cette hiérarchie est pour les hommes, elle doit être humaniste et le temporel, l'existence valent d'être vécus. Le chrétien doit s'engager dans le temporel comme dans la Jeunesse ouvrière chrétienne, dans la Jeunesse étudiante chrétienne, il doit engager sa foi dans le temporel. J'estime que c'est cette valorisation de l'esprit chez Maritain et chez Mounier qui va servir de passerelle pour aller du spirituel à l'esprit, y compris à l'esprit laïque.

Maritain introduit une autre notion, agir en chrétien / agir en tant que chrétien, qui ouvre les fenêtres de la grosse maison de pierres ancestrale de l'ultramontanisme, qui va permettre de désolidariser la religion du pouvoir et de la politique : « Parler comme un catholique ayant telle position temporelle et parler au nom du catholicisme sont deux choses bien différentes[3] ». C'est la personne engagée qui parle ; la hiérarchie dit autre chose.

## UN EMPÊCHEUR DE TOURNER EN ROND

L'histoire des idées oblige à mettre le doigt sur des notions-clés qui permettent de voir, au-delà des modes et des vedettes intellectuelles, moins les messagers que les messages. C'est la traversée des blocages, la subversion des dogmes qui sont intéressantes, surtout lorsque le passeur fait passer ce qui ne passait pas, ce qui ne pouvait plus ne pas passer, au risque de voir éclater l'institution, sinon une croyance.

Par son activité même aux États-Unis, Maritain aura aussi appris aux jeunes intellectuels et croyants de l'époque une réconciliation de leur héritage européen et de leur expérience américaine. Cela aura fait partie de l'attention de Maritain à son nouveau milieu avant d'être nommé ambassadeur de la France au Vatican en 1945. L'homme aura eu de la crédibilité en raison de son exceptionnel sens de l'écoute. On faisait face alors à ceux qui parlaient du haut de la chaire, du haut de l'autorité et qui avaient peu à apprendre de l'écoute, de l'humilité, de la charité. Ce sont ces hommes pro-Franco qui pouvaient difficilement faire une place au Canada français à cet empêcheur de tourner en rond.

Comprendre le sens des passages de Maritain au Canada français, c'est comprendre comment peuvent et ne peuvent pas se faire les changements dans cette société autoritaire où un catholicisme d'un autre type parvient lentement à faire sauter les écrous de la peur, parvient à inclure l'esprit et l'intelligence critique dans le spirituel. ■

**1.** On lira avec intérêt les souvenirs de Robert Charbonneau, *Chronique de l'âge amer*, Montréal, Éditions du Sablier, 1967.

**2.** Sur les activités de Maritain : Yvan Lamonde et Cécile Facal, « Jacques et Raïssa Maritain au Québec et au Canada français – Une bibliographie », *Mens*, vol. 8, n° 1, automne 2007, p. 157-274 ; Yvan Lamonde, « *La Relève* (1934-1939), Maritain et la crise spirituelle des années 1930 », *Les cahiers des Dix*, n° 62, 2008, p. 153-194.

**3.** Jacques Maritain, *Humanisme intégral*, Paris, Fernand Aubier, 1936.

# PENSEURS SANS FRONTIÈRES

## À propos de quelques philosophes québécois qui rayonnent à l'étranger

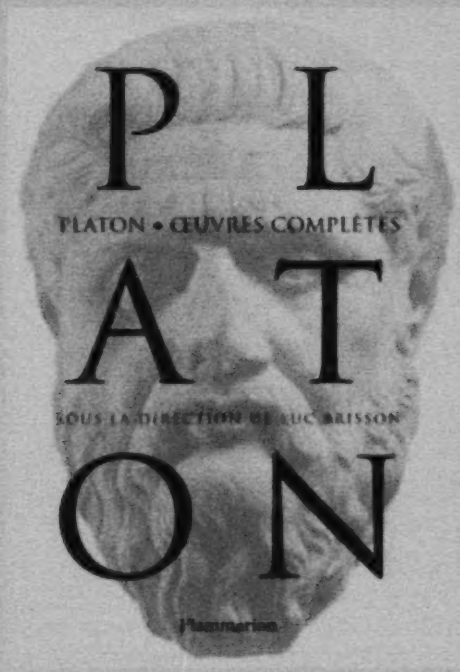
par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

Dans l'introduction qu'il signe à une imposante synthèse publiée en 1998, Raymond Klibansky fait un constat sur l'état de la philosophie au Québec d'autant plus précieux qu'il provient d'un éminent penseur venu de l'étranger et actif dans le domaine depuis plus de 60 ans :

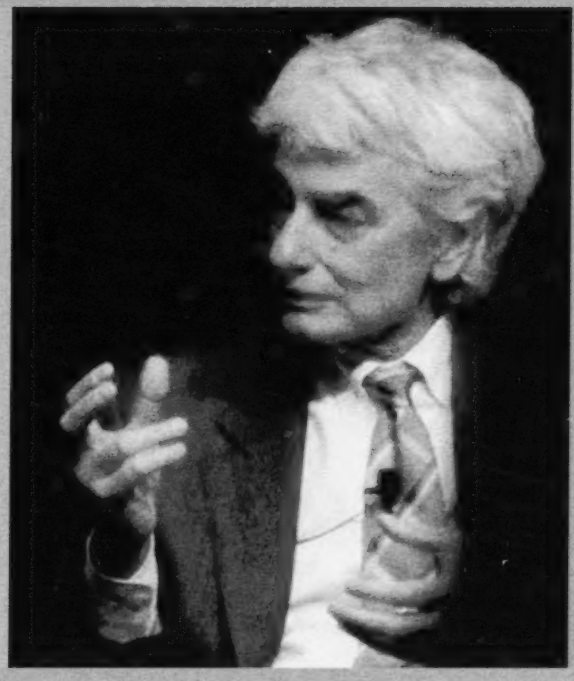
« Or, depuis le début des années 60, la pensée philosophique d'expression française au Canada a connu un développement à ce point soudain et accéléré qu'il a peu de parallèles ailleurs dans le monde, un renouveau d'autant plus intéressant qu'il couvre un vaste éventail de disciplines jusqu'alors pratiquement ignorées et que la philosophie a cessé de se cantonner dans les universités des grands centres comme Montréal, Québec ou Ottawa, pour essaimer également avec vigueur vers les institutions nouvelles comme les centres universitaires ou collégiaux de Trois-Rivières ou de Rimouski[1]. » ▶

▷ **Charles De Koninck (2e en haut à droite) parmi un groupe du congrès Marial, août 1954. Centre d'archives de Québec, fonds Collection initiale (P600, S6, D1, P667).** Photo : Moderne Enrg. Image

« Or, depuis le début des années 60, la pensée philosophique d'expression française au Canada a connu un développement à ce point soudain et accéléré qu'il a peu de parallèles ailleurs dans le monde. » *Raymond Klibansky*




▷ Luc Brisson (dir.), *Œuvres complètes de Platon*, Paris, Flammarion, 2011.



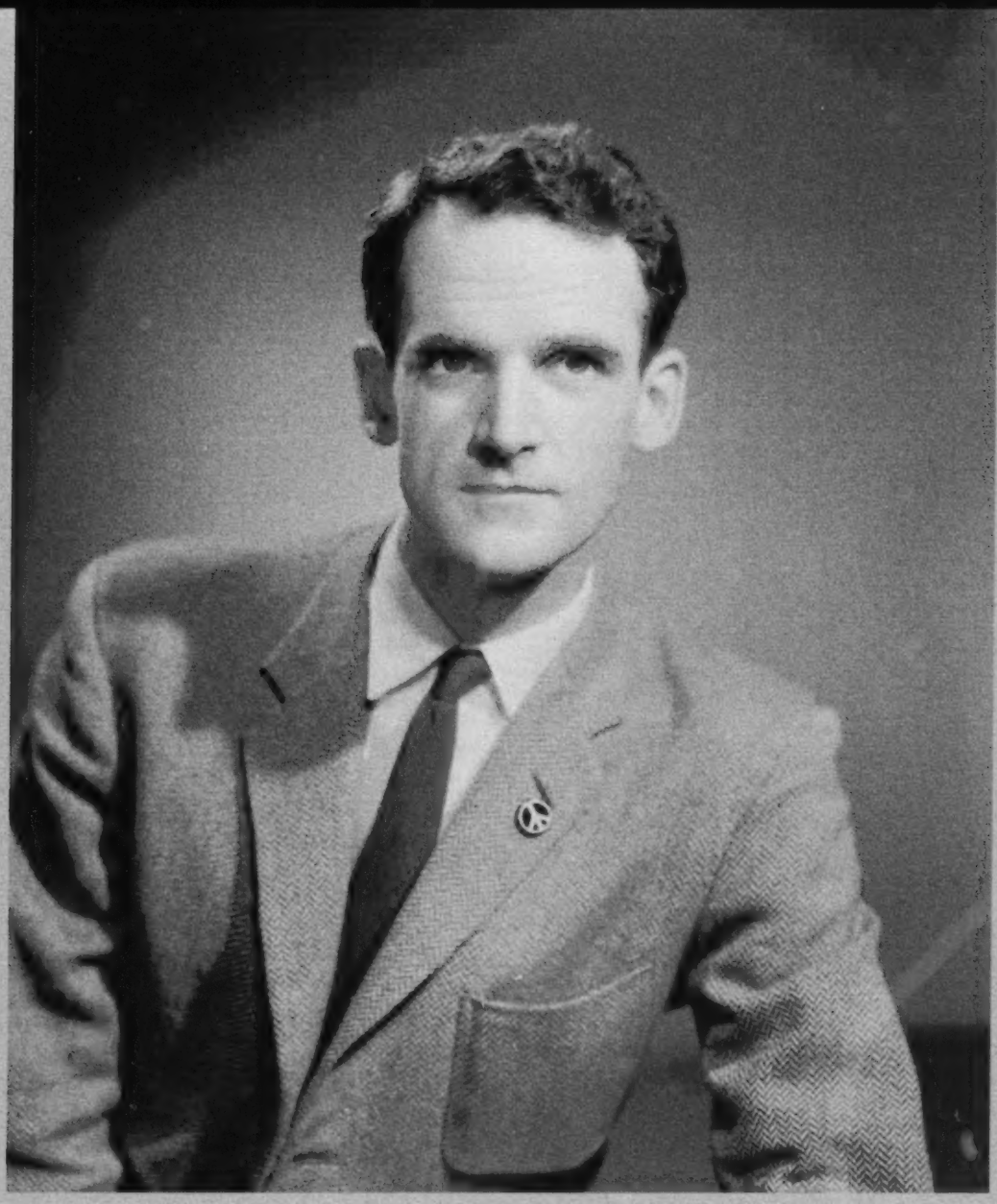
▷▷ Luc Brisson à la Grande Bibliothèque en octobre 2011. Photo : BAnQ.

Ce renouveau a d'ailleurs eu des échos au-delà des frontières du Québec et nous souhaitons en donner ici un modeste aperçu en présentant quelques exemples de penseurs québécois dont les œuvres ont été publiées à l'extérieur du Québec.

## CHARLES DE KONINCK

Le nom de De Koninck est étroitement lié à l'Université Laval, de Québec, notamment en raison de Charles De Koninck (1906-1965), philosophe et théologien d'origine belge établi au Québec dès 1934 pour enseigner à la Faculté de philosophie de cette université. Son nom sera d'ailleurs donné à l'un des pavillons de l'université et plusieurs de ses enfants et petits-enfants enseigneront dans le même établissement.

En 1960, à la suite d'une série de conférences données à l'Université McMaster de Hamilton, en Ontario, l'Oxford University Press publie *The Hollow Universe*, de Charles De Koninck, qui fera date dans le domaine de la philosophie des sciences. Une version espagnole paraît en 1963. Autre fait remarquable, la publication d'une édition en langue anglaise de ses œuvres complètes a été entreprise en 2008 par l'University of Notre Dame Press en Indiana (deux des trois volumes prévus sont parus) et depuis 2009 les Presses de l'Université Laval font de même pour la version française,



◁ Charles Taylor, mai 1962. Centre d'archives de Montréal, fonds Gabriel Desmarais (Gaby) (P795, S1, D11411). Photo : Gaby

signe indéniable que ces éditeurs jugent que cette œuvre mérite de passer à la postérité.

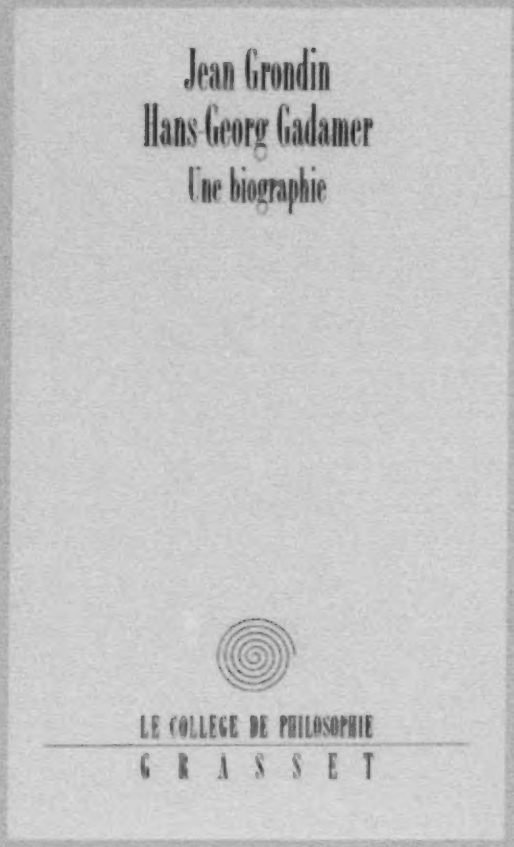
LUC BRISSON

Le village de Saint-Esprit, dans la région de Lanaudière, a vu naître en 1946 Luc Brisson, aujourd'hui considéré comme l'un des grands spécialistes mondiaux de Platon. Depuis 1974, Brisson travaille en France, au Centre national de la recherche scientifique. Il a publié une trentaine de livres et plus de 130 articles. On lui doit notamment de nombreuses traductions d'œuvres de Platon ainsi que de Plotin, philosophe grec du IIIe siècle, qui font autorité. S'ajoutent à cela plusieurs études sur ces auteurs et sur la philosophie de l'Antiquité. La plupart de ses livres ont été publiés par des éditeurs français prestigieux tels que Vrin, Flammarion, Les Belles Lettres et les Presses universitaires de France.

CHARLES TAYLOR

Charles Taylor, né à Montréal en 1931, est désormais une figure bien connue du grand public québécois pour avoir présidé, avec l'historien et sociologue Gérard Bouchard, la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, qui s'est tenue entre février 2007 et mai 2008. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que Taylor, qui a fait carrière à l'Université McGill, ▶

**Les philosophes d'ici savent très bien se faire entendre au-delà de nos frontières.**




▷ Jean Grondin, *Hans-Georg Gadamer – Une biographie*, Paris, Bernard Grasset, 2011.

est l'un des philosophes québécois les plus connus à l'étranger.

Son œuvre, écrite en anglais et traduite dans une vingtaine de langues (dont l'espagnol, l'allemand, l'italien, le turc et le croate), est vaste et variée. Elle touche des domaines aussi divers que la philosophie de l'action, la question de l'identité, la philosophie morale, la philosophie du langage, l'interprétation en sciences sociales, la théorie politique et la question du multiculturalisme. Ses livres intitulés *Les sources du moi* (1989), une ambitieuse tentative de cerner l'identité dans le monde moderne en décrivant sa genèse, et *L'âge séculier* (2007), qui examine sur les plans philosophique et historique le phénomène de sécularisation du monde moderne, ont reçu un accueil critique élogieux et ont largement contribué à sa renommée.

JEAN GRONDIN

Finalement, Jean Grondin, né en 1955 à Cap-de-la-Madeleine, est lui aussi une sommité que l'on gagnerait à mieux connaître. Docteur en philosophie de l'Université de Tübingen, en Allemagne, il est aujourd'hui professeur à l'Université de Montréal. Il est considéré comme une autorité de renommée internationale dans les domaines de la philosophie allemande, de la métaphysique, de la philosophe de la religion et de l'herméneutique, discipline qui, selon ses propres mots, est « l'art de l'interprétation correcte ». Dans ce domaine, il est également reconnu comme le grand spécialiste mondial de l'œuvre du philosophe allemand Hans-Georg Gadamer (1900-2002), dont il a été l'élève.

Il est l'auteur d'une vingtaine de livres qui ont été pour la plupart publiés d'abord en France et traduits dans une quinzaine de langues. Il a également rédigé plus de 160 articles et s'intéresse en outre à la pensée de plusieurs figures importantes de la philosophie dont Platon, Aristote, Kant, Hegel et Heidegger.

Il y aurait sans aucun doute bien d'autres noms qu'il faudrait citer si l'on voulait donner une idée plus juste du rayonnement international des philosophes québécois. Espérons seulement que ces quelques exemples de penseurs venus d'horizons divers auront démontré de façon convaincante que les philosophes d'ici savent très bien se faire entendre au-delà de nos frontières. ■

1. Josiane Boulad-Ayoub et Raymond Klibansky (dir.), *La pensée philosophique d'expression française au Canada – Le rayonnement du Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Zetesis », 1998, p. 11.

# QUAND LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE SE RENCONTRENT



par **Esther Laforce,** bibliothécaire,
Direction de la référence et du prêt

Littérature et philosophie se sont rencontrées de bien des façons depuis que Platon chassa les poètes de sa cité idéale. Certains philosophes se sont penchés sur des œuvres littéraires pour dégager une partie de cette vérité tant désirée ou pour trouver un sens à l'existence humaine. D'autres ont utilisé la forme narrative pour raconter la vie des philosophes ou ont écrit des fictions inspirées des questions et des théories philosophiques. Voici un petit panorama des liens et des œuvres unissant ces deux disciplines dans la philosophie et la littérature québécoises contemporaines.

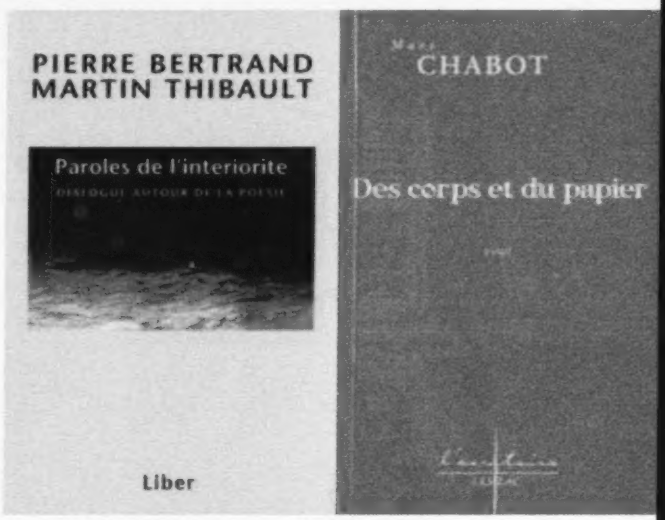
## LA LITTÉRATURE EN PHILOSOPHIE

En 1963, dans la revue *Incidences*[1], Jacques Brault invitait les philosophes du Québec à forger leur réflexion à partir de la littérature « canadienne-française ». En effet, selon lui, si littérature et philosophie ne peuvent se confondre parce que l'une porte son attention sur le sensible, l'autre, sur l'intelligible, du moins toutes les deux partagent une réflexion sur le monde et l'être, sur nos origines et notre identité. En ce sens, les réponses éparses que la littérature d'ici aura apportées sur le rapport de l'homme au monde, la philosophie les rassemblera pour en dire la vérité.

En 2010, le philosophe Claude Lévesque a consacré la deuxième partie de son ouvrage *Philosophie sans frontières* à une série de textes portant précisément sur l'aspect philosophique de quelques œuvres littéraires québécoises. Il propose ainsi une lecture des romans *La mort vive* de Fernand Ouellette et *Le siècle de Jeanne* d'Yvon Rivard. Il explore le thème de l'amour avec des poèmes de Gaston Miron, d'Alain Grandbois et de Michèle Lalonde, et celui de la mort dans l'œuvre de Jacques Brault. La poésie de Saint-Denys Garneau et les écrits de Jacques Brault l'amènent également à proposer une réflexion sur la poésie et sur la vision de la beauté des choses qu'elle rend possible.

C'est aussi une réflexion sur les rapports au réel entretenus par la poésie et la philosophie qui anime la correspondance entre le philosophe Pierre Bertrand et le poète Martin Thibault dans *Paroles de l'intériorité – Dialogue autour de la poésie*. Pierre Bertrand, pour qui philosophes et écrivains se rejoignent dans l'acte même de créer, partage avec Martin Thibault un questionnement sur la poésie, sur la manière dont elle révèle le monde, sur le poète, et sur les spécificités et complémentarités de leur approche respective.

Enfin, pour le philosophe Marc Chabot, la littérature, la littérature érotique en particulier, est partie prenante de la pensée et du langage portant ▶




▷ Pierre Bertrand et Martin Thibault, *Paroles de l'intériorité – Dialogue autour de la poésie*, Montréal, Liber, 2007.

▷▷ Marc Chabot, *Des corps et du papier*, Montréal, Leméac, 2005.

Littérature et philosophie se sont rencontrées de bien des façons depuis que Platon chassa les poètes de sa cité idéale.

▽ Gilbert Talbot, *La découverte de Phil et Sophie*, Québec, Éditions du Loup de gouttière, 1998.

▷ Jean Marcel, *Hypatie ou la fin des dieux*, Montréal, Leméac, 1989.

▷▷ Andrée Ferretti, *Bénédicte sous enquête*, Montréal, VLB, 2008.

▷▷▷ François Lepage, *Le dilemme du prisonnier*, Montréal, Boréal, 2008.

▷▷▷▷ Caroline Allard, *Universel coiffure*, Montréal, Coups de tête, 2012.

sur le corps et sur le désir qui l'habite. Dans *Des corps et du papier,* Marc Chabot s'intéresse à la littérature pour penser l'érotisme, s'appuyant sur différents textes tels que *L'amant de Lady Chatterley* de D. H. Lawrence.

## LA PHILOSOPHIE EN LITTÉRATURE

Dans un rapport inversé entre littérature et philosophie, quelques romans québécois contemporains, souvent écrits par des philosophes, ont pour thème principal la philosophie ou la vie des philosophes. La forme du roman a ainsi été utilisée à des fins didactiques par Gilbert Talbot, professeur de philosophie au cégep de Jonquière. Celui-ci s'est basé sur les approches développées en philosophie pour enfants pour composer les récits philosophiques *La découverte de Phil et Sophie* et *Phil et Sophie ou de l'être humain*. Le lecteur y est initié à la philosophie et à ses questionnements au fil des aventures des deux personnages principaux, Phil et Sophie, étudiants au cégep.

La forme littéraire est également privilégiée pour présenter la vie des philosophes qui ont marqué l'histoire. Elle permet de mettre en lumière le processus d'élaboration de la pensée au fil d'une histoire personnelle et le caractère exceptionnel de ces vies au sein d'un contexte historique précis. Ainsi, Hypatie, seule femme philosophe de l'Antiquité, lapidée en 415, à une époque de grands bouleversements politiques et religieux, a inspiré Jean Marcel dans *Hypatie ou la fin des dieux*. Jean Bédard s'est penché sur la vie de deux penseurs du Moyen Âge dans *Maître Eckhart, 1260-1328* et *Nicolas de Cues*. Dans *Bénédicte sous enquête,* Andrée Ferretti revisite de façon surprenante la vie du philosophe Spinoza.

Enfin, le roman a été utilisé à des fins plus ludiques pour mettre en scène des expériences de

pensée et des dilemmes présentés d'abord dans le cadre de recherches philosophiques. En philosophie contemporaine, fréquents sont les exposés de situations fictives servant à illustrer un problème, un questionnement à partir duquel sera développée une théorie. Dans *Le dilemme du prisonnier,* François Lepage recrée ce fameux *dilemme,* au fondement de la théorie des jeux. Au terme de leurs mésaventures, les personnages du roman devront faire face au choix de se dénoncer ou non, concrétisant ainsi ce dilemme qui montre que le choix le plus rationnel n'est pas toujours le plus optimal. Dans *Universel coiffure,* Caroline Allard utilise quant à elle l'expérience de la Terre jumelle imaginée par le philosophe américain Hilary Putnam en 1970 pour plonger son personnage principal au cœur d'une folle tourmente dont le droit fondamental à une belle coiffure est l'enjeu principal.

Ainsi, la philosophie permet de penser la littérature et de proposer avec elle un discours et une vérité sur le monde et l'existence humaine. De son côté, la littérature permet d'aborder autrement la philosophie, et d'entraîner le lecteur sur les chemins de la pensée par le récit. Ceux que ces approches intéressent sauront que tous les titres mentionnés ci-dessus sont disponibles à la Grande Bibliothèque, mais aussi partout au Québec, dans une bibliothèque près de chez eux ou par prêt entre bibliothèques. ■

1. Jacques Brault, « Philosophie et littérature », *Incidences,* n° 3, octobre 1963, p. 5-7.

## PETIT LEXIQUE DE PHILOSOPHIE

**ÉTHIQUE**
Discipline qui réfléchit sur les comportements afin de trouver le plus adapté d'entre eux face à une situation. Partant d'une réflexion sur ce qui existe, et non de principes comme la morale, l'éthique poursuit le bonheur, à la différence de la morale qui s'intéresse à la vertu (Vergely, p. 88).

**EXISTENTIALISME**
Place l'existence au fondement de la démarche philosophique. L'homme n'est pas un être théorique. S'il entreprend de penser, ce n'est pas pour avoir une science et une explication du monde, mais pour trouver une réponse aux problèmes fondamentaux de son existence, qui sont ceux posés par la souffrance, le mal et la mort (Vergely, p. 90-91).

**HERMÉNEUTIQUE**
Science de l'interprétation. Passant par le fait de traduire sa pensée pour l'exprimer mais aussi par le fait de traduire la pensée d'autrui afin d'en saisir le sens exact, penser, c'est toujours interpréter, et interpréter, c'est avoir conscience qu'il n'y a pas de pensée possible sans tenir compte du langage et de l'altérité (Vergely, p. 110-111).

**MÉTAPHYSIQUE**
Attachée à montrer à ceux qui en doutent qu'il y a non seulement de l'être mais un être premier au fondement de la réalité qui est la nôtre, la métaphysique s'efforce de montrer la réalité de cet être en faisant apparaître le lien qui unit de façon ascendante la réalité qui est la nôtre avec cet être, ou celui qui unit de façon descendante la réalité première avec la réalité qui est la nôtre (Vergely, p. 157).

**NIHILISME**
Apparut en Russie, au XIX^e^ siècle, d'abord comme une attitude, un « état de désespérance » propre à tous ceux qui ne savent « que faire » de leur vie; il devint ensuite une doctrine [...] dont l'objectif immédiat est de balayer toutes les idées acquises (théologie, esthétique, etc.), tous les préjugés sociaux (Julia, p. 191).

**ONTOLOGIE**
Théorie de l'« être » ou des concepts généraux de l'« être ». Les ontologies philosophiques appartiennent à la métaphysique; elles posent globalement la question de l'existant, des présocratiques jusqu'à Kant puis Hegel (Delius, p. 115).

**PERSONNALISME**
Attitude ou doctrine qui pose, au-dessus de toute nécessité d'État, de tout intérêt économique, de toute institution impersonnelle, la valeur fondamentale de la personnalité humaine (Julia, p. 210).

**PHÉNOMÉNOLOGIE**
Théorie des phénomènes. La phénoménologie soulève des questions à propos du contenu de la conscience, c'est-à-dire à propos du mode de manifestation des objets à la conscience (Delius, p. 115).

**PHILOSOPHIE ANALYTIQUE**
Représente l'un des grands courants de la pensée du XX^e^ siècle. Née sous l'impulsion de penseurs tels que Wittgenstein, celle-ci poursuit une exigence majeure : débarrasser la pensée de ses illusions et en particulier de ses illusions métaphysiques. En effet, selon la philosophie analytique, la pensée se laisse souvent prendre au piège des mots, en croyant saisir des réalités à travers eux [...]. Très influente dans le monde anglo-saxon, la philosophie analytique se fonde sur la logique et l'expérience afin de critiquer les rapports que l'on peut avoir au langage et à la pensée (Vergely, p. 40).

**SCOLASTIQUE**
École philosophique du Moyen Âge (du IX^e^ au XIII^e^ siècle). Dans la scolastique, la philosophie se trouve au service de la théologie; elle a pour mission de consolider la foi chrétienne à l'aide des enseignements aristotéliciens et néoplatoniciens (Delius, p. 116).

**THOMISME**
Logicien, métaphysicien, théologien, saint Thomas [d'Aquin] tente de concilier la philosophie rationnelle d'Aristote avec la foi chrétienne : il pose une harmonie entre ce qui est « su » et ce qui est « cru ». Là où la réflexion philosophique tombe dans des contradictions (par exemple, sur le problème de la création dans le temps), il doit s'en remettre à la foi (Julia, p. 282).

**Sources :**
Delius : Christoph Delius et autres, *Histoire de la philosophie,* Cologne, Könemann, 2000.
Julia : Didier Julia, *Dictionnaire de la philosophie,* Paris, Larousse, 2001.
Vergely : Bertrand Vergely, *Le dico de philosophie,* Toulouse, Éditions Milan, 1998.

# Vers une mémoire du Web québécois
## BAnQ lance son programme de collecte de sites Internet

par **Pierre Liboiron,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales

Le Web a 20 ans et compte désormais des centaines de millions de sites. Il ne tisse plus seulement un réseau d'information, mais un réseau humain. Devenu le reflet de nos savoirs, de nos interactions sociales et de l'actualité, il n'en est pas moins de nature éphémère. Chaque jour, une quantité considérable de sites Web disparaissent alors que certains ont indéniablement une valeur patrimoniale. Plusieurs sont la principale trace d'événements sociaux, politiques ou culturels marquants.

Comment les chercheurs du futur pourront-ils aborder notre société et écrire son histoire sans ce matériau ? L'amnésie sera-t-elle l'héritage de cet âge numérique qui valorise paradoxalement l'accès universel et démocratique à l'information et au savoir ?

C'est pour réagir à cette inquiétude que plusieurs institutions nationales, dont Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), se sont engagées dans un effort d'archivage du Web. Elles se sont regroupées au sein de l'International Internet Preservation Consortium (IIPC) afin de partager leur expertise et de concevoir des applications informatiques permettant la collecte et la diffusion des sites. Aussi gigantesque et illusoire que puisse paraître cette entreprise à première vue, elle n'en est pas moins jugée essentielle par la communauté culturelle et scientifique. Les membres de l'IIPC déploient donc des efforts remarquables dans le but de préserver un échantillon représentatif du Web pour les générations futures.

Après avoir réalisé plusieurs collectes sur une base plus expérimentale, BAnQ s'est dotée au printemps dernier d'un programme de collecte thématique de sites Web québécois permettant d'en faire des copies qui sont conservées sur les serveurs de BAnQ, au même titre que les documents patrimoniaux sur support physique sont conservés dans ses réserves. Le coup d'envoi de ce programme a été donné avec la collecte des sites de six partis politiques durant la campagne électorale québécoise de 2012.

Dans le but de respecter la législation relative à la protection du droit d'auteur, BAnQ a communiqué avec les partis concernés afin d'obtenir les permissions nécessaires à la duplication, à la conservation et à la diffusion des sites. Durant les cinq semaines de la campagne, un processus informatique que l'on appelle robot Web ou moteur de balayage a été lancé. Il a procédé à une collecte répétitive, souvent quotidienne, des sites sélectionnés. Chaque collecte représente un instantané et l'ensemble permet de suivre l'évolution de chacun des sites durant la campagne. Le corpus ainsi constitué compte plus de 200 collectes totalisant des centaines de milliers de pages Web. Les sites archivés peuvent être consultés sur place seulement, à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque et à la salle de lecture du Centre de conservation de BAnQ. La prochaine étape du programme ciblera les sites Web de ministères et d'organismes du gouvernement du Québec. ■

# Du nouveau sur le portail

par **Véronique Parenteau,** bibliothécaire,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Fenêtre ouverte sur les services, collections et activités proposés par l'institution, le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) évolue constamment pour mieux vous informer. Voici un aperçu de quelques ajouts récents ou à venir en matière de tutoriels et de collections.

D'abord, l'offre de tutoriels Clics et déclics continue de s'enrichir[1]. D'une part, pas moins de quatre nouveaux tutoriels vous aident maintenant à tirer le maximum des livres numériques en vous expliquant entre autres comment les repérer dans nos collections, comment les télécharger, les transférer sur une liseuse ou les lire sur une tablette multifonction. Un autre tutoriel vous guidera dans une utilisation efficace des annuaires *Lovell* de Montréal et de sa banlieue publiés entre 1842 et 1999, de précieux outils pour qui s'intéresse à la généalogie, à l'histoire sociale, à l'histoire d'un bâtiment ou à la géographie urbaine.

## LES COLLECTIONS PATRIMONIALES

Les chercheurs, étudiants et autres curieux parmi vous profiteront d'une nouvelle interface permettant de faire des recherches dans le texte intégral de bon nombre des 145 revues et journaux issus des collections patrimoniales de BAnQ qui ont été numérisés. Cette collection étant en développement continu, des publications y seront ajoutées régulièrement.

Vous vous passionnez plus particulièrement pour la musique québécoise? Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la Collection nationale de musique vous est maintenant livré avec, en prime, des liens vers des articles et une foule de sites Internet d'intérêt, ainsi que des informations sur le cylindre phonographique[2].

## LA COLLECTION UNIVERSELLE

Du côté de la Collection universelle[3], plusieurs pages du portail de BAnQ ont également fait peau neuve et se sont enrichies notamment de listes de ressources. Vous avez en effet la possibilité d'en découvrir davantage sur les collections en arts et en littérature, de même que sur les livres sonores et les cartes géographiques mis à la disposition des usagers à la Grande Bibliothèque. De surcroît, vous pourrez explorer les suggestions des bibliothécaires en matière de livres et de bases de données en histoire, en géographie, en sciences humaines et sociales ou en sciences de l'information.

Vous êtes nouvel arrivant au Québec? Vous trouverez sur le portail de BAnQ une foule d'informations qui vous aideront non seulement à vous initier aux collections[4] et aux services[5] de l'institution, mais aussi à vous intégrer plus aisément à la société québécoise. BAnQ vous propose en effet de nombreuses ressources pour vous guider dans la préparation de l'examen à la citoyenneté, la création d'une entreprise, la recherche d'un emploi et l'apprentissage du français, entre autres défis.

Et ce n'est pas tout! Dans les mois à venir, le portail de BAnQ s'enrichira d'autres nouveautés et améliorations. Vous en découvrirez plus, par exemple, sur les collections de films et d'enregistrements sonores pour le prêt, sur le Centre emploi-carrière, sur les services adaptés et sur la formation des usagers. Restez branché! ■

1. banq.qc.ca/aide/
2. banq.qc.ca/collections/collections_patrimoniales/musique/
3. banq.qc.ca/collections/collection_universelle/
4. banq.qc.ca/collections/collection_universelle/nouveaux_arrivants/
5. banq.qc.ca/services/services_specialises/nouveaux_arrivants/

# Tirer profit de **l'expérience des pairs**

par **Alexandre Méthé,** bibliothécaire, Direction des acquisitions
et du traitement documentaire de la Collection universelle

Comment les professionnels de l'information doivent-ils s'y prendre pour faire face aux défis qui les attendent ? S'enquérir des réussites de leurs collègues constitue un excellent point de départ.

Les 31 octobre, 1er et 2 novembre derniers, bibliothécaires, archivistes, techniciens en documentation et autres spécialistes de l'information étaient conviés au grand rendez-vous annuel qu'est le Congrès des milieux documentaires du Québec, sur le thème « Créer, partager, transmettre les savoir-faire ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est grand partenaire de ce congrès depuis ses débuts il y a quatre ans.

## LE PARTAGE

Offrir l'information appropriée au bon destinataire et au moment opportun reste un défi de taille pour les spécialistes de l'information. Plus de 40 ateliers avaient pour objectif de traiter de cet enjeu en plaçant la création et la transmission de compétences au cœur des échanges et des réflexions. Les congressistes ont pu découvrir les meilleures pratiques et initiatives en usage au Québec ainsi qu'ailleurs au Canada, en France et dans les pays scandinaves. De nouveaux modèles de service font foi de belles réussites inspirantes.

Les chercheurs du milieu universitaire sont venus témoigner de leurs études portant entre autres sur les pratiques de gestion des documents numériques. Les bibliothèques publiques, notamment à l'initiative de celles du réseau de la Ville de Montréal, ont présenté divers projets ayant pour objectif de susciter davantage la participation des usagers. On peut répondre au besoin d'autonomie des usagers par la création d'un wiki ; le jeu sérieux, qui combine des objectifs informatifs avec un environnement ludique de jeu vidéo, sied bien pour leur apprentissage et pour encourager leur participation.

Certains milieux, notamment ceux des bibliothèques universitaires, collégiales et gouvernementales, ont pu profiter de colloques les invitant, par exemple, à réfléchir aux profondes mutations qu'ils connaissent.

## RICHES CONTRIBUTIONS DE BAnQ

BAnQ a rayonné de belle façon, d'abord dans un atelier qui lui était entièrement consacré : « Nouveaux rôles de la bibliothèque ». Guy Berthiaume, président-directeur général, a mis la table en faisant part de ses réflexions sur les orientations que la Grande Bibliothèque doit prendre dans son offre de services. Bibliothèque publique ancrée dans le modèle nord-américain, celle-ci doit non seulement réaffirmer son caractère démocratique et inclusif, mais aussi, impérativement, se réinventer. Cela se traduit notamment en offrant des services aux publics ayant des besoins particuliers. Dans ce contexte, Marie-Ève Courchesne[1] a présenté la nouvelle page du portail de BAnQ réunissant les programmes et ressources qui sont offerts au milieu de l'éducation. Stéphanie Gagnon[2] et Mélanie Dumas[3] ont mis en perspective les formidables avantages qu'offre le numérique aux usagers en tenant compte des défis actuels. Puisque le rez-de-chaussée de la Grande Bibliothèque s'apprête à connaître de profondes transformations au cours des prochaines années, Danielle Chagnon[4] a dévoilé la forme que pourront prendre ces nouveaux espaces, conçus selon le modèle du « troisième lieu », c'est-à-dire un lieu vivant et axé sur l'ouverture favorisant les rencontres et les échanges.

D'autres membres du personnel se sont illustrés tout au long du congrès. À la suite de la récente collaboration entre le Service québécois de traitement documentaire (SQTD) et Services

documentaires multimédias (SDM), Hélène Roussel[6] a fait connaître le soutien dont pourront bénéficier les bibliothèques québécoises à l'avenir. Puis, Danielle Poirier[7] et Daniel Paradis[8] ont présenté les étapes du passage à une nouvelle norme de catalogage conçue pour l'ère numérique, « Ressources : Description et accès » (RDA). Mentionnons au passage que Tristan Müller[9] a profité de l'occasion pour lancer son livre *Choisir un SIGB libre*, publié aux Éditions de l'ASTED.

Le volet archivistique de l'institution n'était pas en reste. Normand Charbonneau[9] s'est intéressé aux divers rôles que sont amenés à jouer les centres d'archives dans la vie démocratique des citoyens. Puis, Hélène Cadieux[10] a abordé le rôle de soutien et d'encadrement de BAnQ auprès d'organismes québécois qui conservent des archives.

Enfin, soulignons l'apport notable de Marjolaine Lapierre[11], qui a animé trois ateliers en plus d'être présidente du comité du programme.

À l'issue de ces trois fructueuses journées de congrès, on ne peut qu'être inspiré et ressourcé, avoir la tête pleine d'idées et de projets novateurs. Les congressistes ont pu profiter d'un programme d'une grande richesse et des contributions d'intervenants passionnés provenant d'horizons divers. Quelles formes prendront les pratiques et les services de demain en milieux documentaires ? Difficile de l'affirmer avec certitude, mais le chantier est en activité et le personnel déjà à pied d'œuvre. ■

**1.** Chargée de projet à l'action éducative et culturelle.

**2.** Chef du Service des acquisitions et du développement de la Collection universelle.

**3.** Chef du Service du traitement documentaire de la Collection universelle.

**4.** Directrice de la référence et du prêt.

**5.** Directrice générale de la diffusion.

**6.** Directrice du traitement documentaire des collections patrimoniales.

**7.** Bibliothécaire à la Direction du traitement documentaire des collections patrimoniales.

**8.** Directeur de la numérisation.

**9.** Conservateur et directeur général des archives.

**10.** Directrice des services aux usagers et aux partenaires.

**11.** Directrice des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales.

# Quand **un livre** part à **la rencontre** de son lecteur… sur **le Web !**

par **Caroline Fortin,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et du traitement documentaire de la Collection universelle

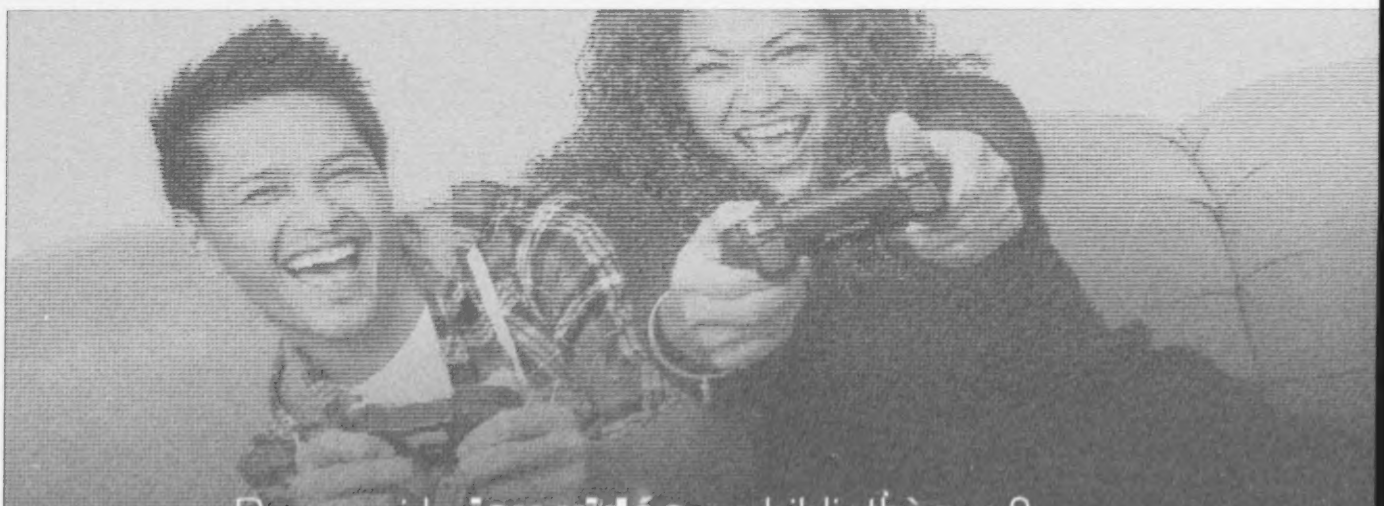
À une époque où la variété des médias proposés en bibliothèque augmente sans cesse, le livre reste encore l'objet de prédilection des usagers de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et c'est pour nourrir leur passion sur ce plan que le blogue *Annotations* a vu le jour le 28 mai 2012.

*Annotations* est issu d'une volonté institutionnelle de donner une nouvelle tribune au livre grâce à cette merveilleuse vitrine qu'offrent les fonctions interactives du Web. Sous la gouverne de Danielle Chagnon, directrice de la référence et du prêt, ce premier blogue de BAnQ rassemble une dizaine de bibliothécaires qui se sont engagés à partager, avec des lecteurs avides de découvertes, leurs propres coups de cœur littéraires ou tout simplement… livresques.

Au rythme d'un à deux billets par semaine, les blogueurs témoignent des aspects les plus percutants ou émouvants des livres qu'ils ont dénichés, tout en sollicitant l'avis des lecteurs. Ils offrent une jolie palette de suggestions de lectures aux usagers de BAnQ ou à tout chercheur de trésors textuels. Sont abordés des thèmes aussi variés que l'histoire, la littérature québécoise, française, américaine, les livres numériques, la bande dessinée, le roman policier, la littérature populaire ou le livre pour enfants, et le bassin des possibilités demeure infini. Chaque public y trouve son compte.

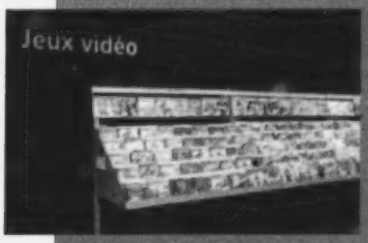
Véritable opération de médiation entre le livre et son lecteur en devenir, *Annotations* est d'abord, bien sûr, légitimé par la richesse des collections de BAnQ, et par la curiosité stimulante de ses usagers. Mais au-delà de ce premier mandat, grâce à l'outil de communication qui a été privilégié, le blogue rejoint des publics de la francophonie situés à l'extérieur des frontières de l'institution qui l'héberge. Et c'est une réussite indéniable : plus de 1500 visites par mois, des consultations en provenance du Québec, de la France, de l'Angleterre, etc., et des commentaires positifs et constructifs. Un réel enrichissement de l'offre de services de BAnQ ! ■

***Annotations*, le blogue de BAnQ : http://lebloguedebanq.wordpress.com/**



# Pourquoi le **jeu vidéo** en bibliothèque ?

par **Stéphanie Gagnon**, chef du Service des acquisitions et du développement de la Collection universelle




Êtes-vous sceptique au sujet de l'introduction du jeu vidéo dans les bibliothèques publiques ? En proie au doute en ce qui concerne la pertinence de cet élément ? Le jeu vidéo ne vous apparaît-il que comme une forme d'hameçonnage pour attirer les adolescents, afin de catalyser ensuite leurs besoins vers les sources documentaires dites légitimes ?

À ces questions, voici quelques réponses lues dans la littérature professionnelle ou véhiculées par ceux qui ont pris le pari d'introduire le jeu vidéo dans leurs collections, suivant ainsi un continuum d'offres bien établies de jeux de société, de logiciels, de bandes dessinées, de films d'animation et d'autres formes d'art apparentées.

Introduire le jeu vidéo dans la bibliothèque, c'est reconnaître son impact dans plusieurs sphères du développement humain : gain d'aptitudes cognitives, stratégiques, développement de la mobilité physique (chez les personnes âgées, notamment). De plus, le jeu est utilisé dans certaines bibliothèques comme un outil de socialisation, notamment pour des activités d'animation.

Prêter le jeu, pour une bibliothèque, c'est également en reconnaître la valeur culturelle. Dans un rapport publié par la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)[1], on inscrit le jeu vidéo au registre des productions numériques culturelles, s'appuyant sur la caution obtenue ailleurs dans le monde :

« À la frontière de la culture et du divertissement, le jeu vidéo a été reconnu récemment comme une forme d'art par un organisme gouvernemental américain, le National Endowment for the Arts. Il a reçu le même genre de reconnaissance par la France, qui le considère comme une industrie culturelle à part entière, au même titre que le cinéma ou la musique[2]. »

Le pas semble franchi, au Québec, où s'épanouit une industrie du jeu vidéo reconnue pour ses productions de qualité. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a d'ailleurs scellé des partenariats avec des joueurs de cette industrie au cours des derniers mois. Aux collaborations avec WB Games Montréal et Ubisoft s'ajoutait récemment pareille entente avec Electronic Arts. Dans tous les cas, BAnQ bénéficie désormais des dons de leurs productions pour les offrir en prêt à la Grande Bibliothèque.

Ainsi donc, BAnQ propose à ses usagers, jeunes et adultes, une collection de jeux vidéo. Celle-ci est développée à partir d'une sélection de jeux de qualité, de jeux primés et d'incontournables. L'offre de l'Espace Jeunes est constituée de jeux pour la famille alors que l'offre ados / adultes propose des jeux tous publics ainsi que des jeux pour les adolescents et les jeunes adultes[3].

La collection de jeux vidéo fait déjà l'objet d'un fort engouement, atteignant des taux de prêt réjouissants. Il s'agit d'une proposition qui séduit les usagers de la bibliothèque, en plus de constituer une reconnaissance de l'apport culturel de l'industrie du jeu vidéo, dont les créateurs s'inspirent, parions-le, des univers fictifs du monde littéraire ! ■

1. SODEC Québec, *Porte grande ouverte sur le numérique – Rapport sur la consultation* Option culture, virage numérique, Montréal, SODEC Québec, 2011.

2. *Ibid.*, p. 13.

3. Par jeux pour jeunes adultes, on entend les jeux dont la cote de classement qui figure sur le boîtier est « M ». Cette cote est attribuée par l'Entertainment Software Rating Board pour les jeux dits « matures » / jeunes adultes.

# Un colloque « autour de l'affiche »

par **Danielle Léger,** bibliothécaire responsable de la collection d'affiches, Direction de la recherche et de l'édition

Organisé conjointement par l'École de design de l'UQAM et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le colloque *Autour de l'affiche : une perspective québécoise et patrimoniale* a rassemblé près d'une centaine de professionnels du patrimoine, de chercheurs, d'amateurs chevronnés et de citoyens curieux de cette production graphique les 11 et 12 octobre derniers.

Dans une conférence tous publics présentée à la Grande Bibliothèque, Marc H. Choko, professeur à l'École de design de l'UQAM, a décrit son parcours d'amateur et de collectionneur devenu spécialiste de l'affiche québécoise. Communicateur enthousiaste, M. Choko a souligné le caractère à la fois urbain, commercial et éphémère de l'affiche, présenté plusieurs affiches remarquables et commenté l'incontournable « histoire tronquée » issue du désintérêt qui a jusqu'à tout récemment affecté la préservation de ce patrimoine visuel.

Le lendemain, au Centre d'archives de Montréal, une journée d'échanges scientifiques et professionnels s'est ouverte avec un invité français, Thierry Devynck, conservateur des affiches à la bibliothèque Forney de la Ville de Paris. Sa conférence d'ouverture a permis de mieux connaître la collection de quelque 30 000 pièces détenue par cette institution municipale, l'une des trois grandes collections d'affiches françaises (avec celles de la Bibliothèque nationale de France et du Musée de la publicité). Le conférencier a aussi mis en perspective les collections publiques françaises et les nombreux enjeux de la diffusion publique des collections patrimoniales, ces dernières n'étant pas rassemblées « pour égayer nos placards ».

Ont suivi 12 interventions d'une quinzaine de minutes chacune, préparées par des archivistes, bibliothécaires, historiens, muséologues et chercheurs qui ont présenté leurs collections et travaux, l'état de la recherche historique sur l'affiche québécoise et des projets de recherche prenant l'affiche comme source ou matériau. Ce forum d'échange – sans doute une première au Québec – saluait les 25 ans *et demi* de l'entreprise montréalaise Publicité Sauvage, partenaire de BAnQ pour le dépôt légal de l'affiche depuis 2007, et les 20 ans du dépôt légal de l'affiche québécoise. D'après les premiers témoignages reçus, il semble bien que l'événement ait suscité rencontres, découvertes et projets, dans un contexte transdisciplinaire : un prologue à la création d'une société des Amis de l'affiche québécoise ?

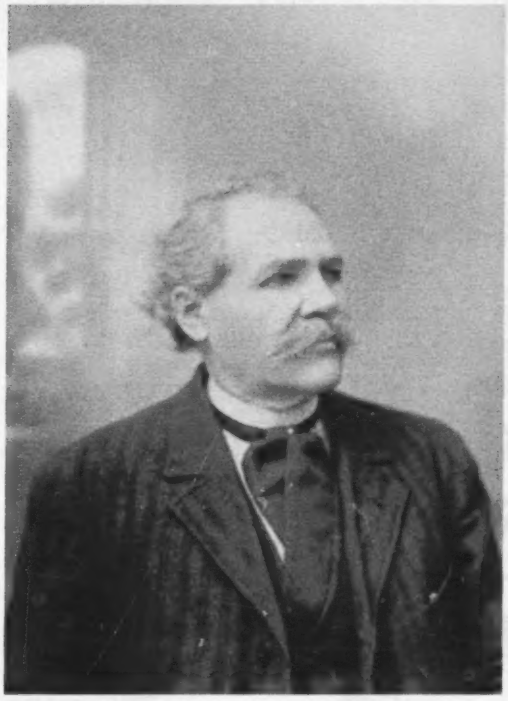
BAnQ a publié pour l'occasion un *Répertoire des collections institutionnelles d'affiches d'intérêt québécois* qui recense 83 collections conservées au Québec ou hors frontières. Outre la mise à jour continue de ce répertoire, plusieurs autres chantiers se dessinent en filigrane : langage d'indexation unique peu importe le lieu de conservation des affiches ? poursuite concertée des chantiers de numérisation ? projets collaboratifs de mise en valeur des affiches ? conservation de l'affiche numérique ? Déjà, avec une connaissance plus fine des collections institutionnelles, leur développement s'est sans doute enrichi de nouveaux repères. ■

**Pour consulter le programme complet du colloque et le répertoire des collections d'affiches : www.banq.qc.ca/activites/colloque/2012-2013/autour_affiche.html**

*D'art et de culture*

# Le génie créateur de **la famille Caron**

par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle



▷ **Louis Caron père, vers 1900. Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, fonds Jean-Louis Caron (P32).** Photographe non identifié.

Spécialistes de l'architecture religieuse, les Caron ont marqué le visage de la Mauricie et du Centre-du-Québec. À l'affût des mutations de la pratique architecturale et de l'évolution du contexte social, cette célèbre famille a contribué au façonnement du paysage bâti de la région pendant plus d'un siècle. Présentée au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec depuis le 16 octobre 2012, l'exposition *Les Caron (1867-1967) – Trois générations d'architectes* retrace le parcours de cette dynastie en s'attardant plus particulièrement sur les œuvres que les architectes Jules et Jean-Louis Caron ont conçues dans la ville de Trois-Rivières au cours du XX^e^ siècle.

## LE FONDS JEAN-LOUIS CARON

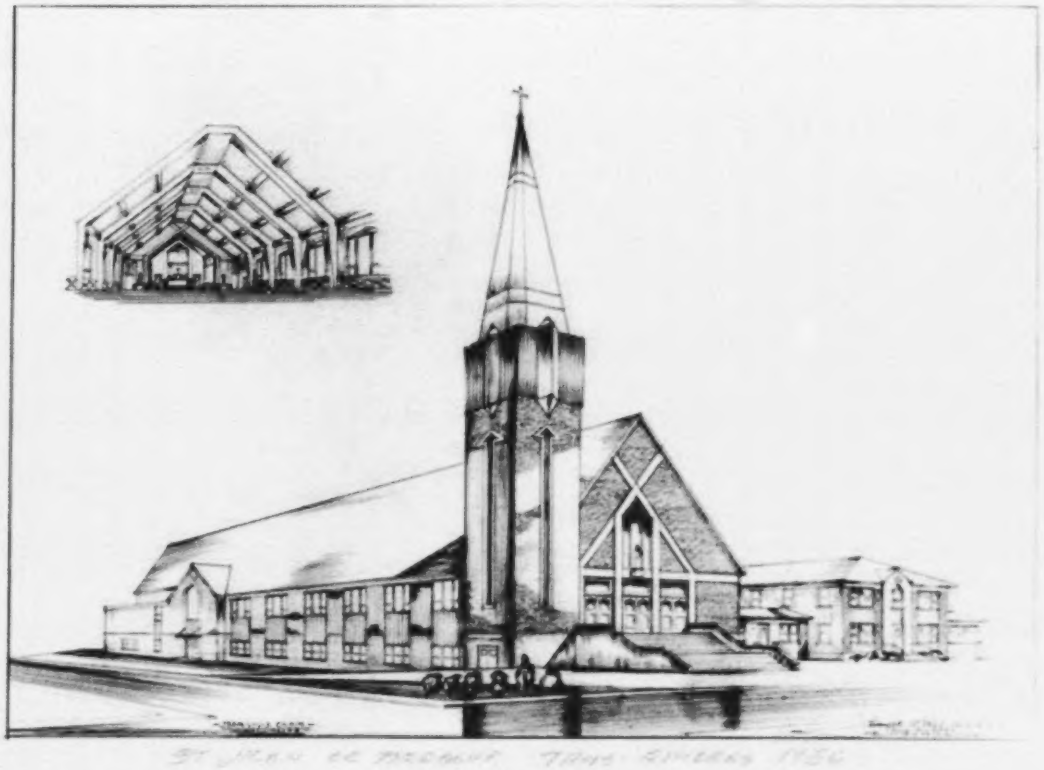
Une première partie de ce qui constitue aujourd'hui le fonds Jean-Louis Caron a été cédée par contrat de prêt aux Archives nationales du Québec en 1982. Au décès de l'architecte Jean-Louis Caron, les droits de propriété sur ces documents ont été transférés aux Archives nationales du Québec. À l'automne 1983, la succession a cédé des documents entreposés dans les anciens bureaux de l'architecte. Enfin, en mai 2005, la succession a fait don d'un troisième lot de documents conservés par la famille. Il était tout naturel pour Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) d'organiser une exposition à partir des milliers de documents textuels, photographies, dessins, plans et esquisses que recèle ce fonds.

## L'ÉQUIPE

Le défi que posait cette exposition consistait à permettre aux visiteurs non seulement de découvrir de manière dynamique une sélection de documents d'archives, mais aussi de se réapproprier une partie de leur patrimoine. Pour accomplir cette tâche, BAnQ s'est tournée vers la firme de consultants Patri-Arch. Fondée par de jeunes architectes issus de l'École d'architecture de l'Université Laval, cette entreprise est reconnue pour son expertise en matière de patrimoine architectural. Les chargés de projets ont été Martin Dubois, de Patri-Arch, et Claude Sauvageau, de la Direction de la programmation culturelle de BAnQ. Maelström Créatif signe la conception graphique. Sophie Morel, directrice du Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec de BAnQ, a soutenu la phase de la recherche.

## L'ÉVOLUTION DU MÉTIER

La première partie de l'exposition est consacrée à la présentation de la dynastie des architectes Caron. On apprend notamment que, dès les années 1870, le patriarche de la famille, Louis Caron père (1848-1917), a pratiqué le métier d'architecte et joué aussi le rôle d'entrepreneur en construction pour



◁ Jean-Louis Caron, architecte, *L'église Saint-Jean-de-Brébeuf à Trois-Rivières*, dessin, 1956. Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, fonds Jean-Louis Caron (P32).

les bâtiments qu'il concevait. On découvre ses trois fils, Louis Caron fils (1871-1926), Joseph-Henri (1878-1954) et Jules (1885-1942), ainsi que leurs principales réalisations. On découvre enfin Jean-Louis Caron (1913-1983), fils de Jules, qui modernise et épure les formes architecturales de ses aînés en s'éloignant des modèles traditionnels.

La deuxième partie s'attarde sur l'influence de Jules et de Jean-Louis Caron sur l'architecture de Trois-Rivières (1917-1967). Ce patrimoine, qui comprend autant des édifices religieux, institutionnels et commerciaux que des bâtiments résidentiels, témoigne des différents styles qui font la richesse architecturale de Trois-Rivières.

### LES CIRCUITS ARCHITECTURAUX

L'exposition se poursuit à l'extérieur du centre d'archives en proposant trois circuits architecturaux autonomes de 1,7 à 2,5 km dans différents secteurs de la ville : le centre-ville, les coteaux et Cap-de-la-Madeleine. À pied ou à vélo, les visiteurs peuvent poursuivre leur découverte du patrimoine bâti légué par Jules et Jean-Louis Caron à la ville de Trois-Rivières. Enthousiaste, le journaliste François Houde voit dans ces circuits « une occasion de découvrir la richesse du patrimoine architectural de la ville au même titre qu'un voyage dans le temps à travers différents styles qui ont marqué notre patrimoine bâti[1] ».

Un feuillet d'information qui indique l'emplacement des 46 bâtiments compris dans ces circuits est disponible en français et en anglais au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec et au Bureau d'information touristique de Trois-Rivières.

### UNE RICHESSE MÉCONNUE

La Mauricie et le Centre-du-Québec ont reçu en héritage un patrimoine architectural exceptionnel. Avec *Les Caron (1867-1967) – Trois générations d'architectes*, BAnQ propose une exposition qui permet au public de découvrir les trésors vivants de la ville de Trois-Rivières et de ses environs. Les Trifluviens, qui redécouvriront des bâtiments qu'ils côtoient tous les jours sans nécessairement connaître les architectes qui les ont conçus, pourront en retirer un légitime sentiment de fierté. ■

**1.** François Houde, « Le patrimoine architectural mis en valeur », *Le Nouvelliste*, 16 octobre 2012.

*Le cabinet des curiosités*

# Les guides de voyage **Baedeker**

par **Philippe Legault,** bibliothécaire, Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

La Collection Saint-Sulpice, noyau de la Collection nationale, compte de nombreux petits trésors. Parmi ceux-ci se trouvent des guides de voyage Baedeker, dont voici la petite histoire.

Celui à qui l'on doit les guides de voyage modernes et qui en a fait un succès commercial international est Karl Baedeker (1801-1859). D'abord libraire, Baedeker combine sa passion du livre et des voyages et fonde sa maison d'édition en juillet 1827. Ses ouvrages pratiques se distinguent des autres guides de l'époque par trois caractéristiques majeures qui en feront la marque.

### SA FACTURE ET SA TAILLE

Alors que les guides de voyage du début du XIX[e] siècle sont souvent de grands formats richement illustrés, Baedeker propose le format de poche léger et facile à emporter. Les livres sont rapidement identifiables à leur reliure de percaline rouge, au lettrage doré ainsi qu'à leurs tranches marbrées.

### SES TRADUCTIONS

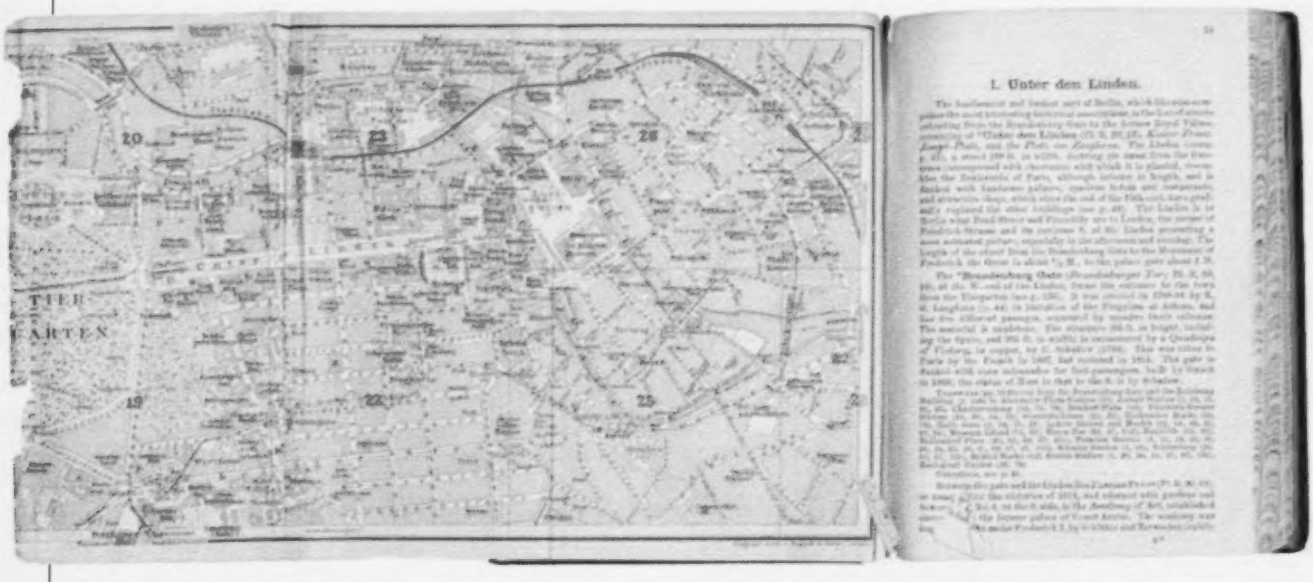
Son expérience de traducteur chez l'éditeur britannique John Murray II (1778-1843) et le succès commercial de ses guides d'abord publiés en allemand amènent Baedeker à les traduire en anglais et en français. Cette idée lui vaut une renommée mondiale instantanée.

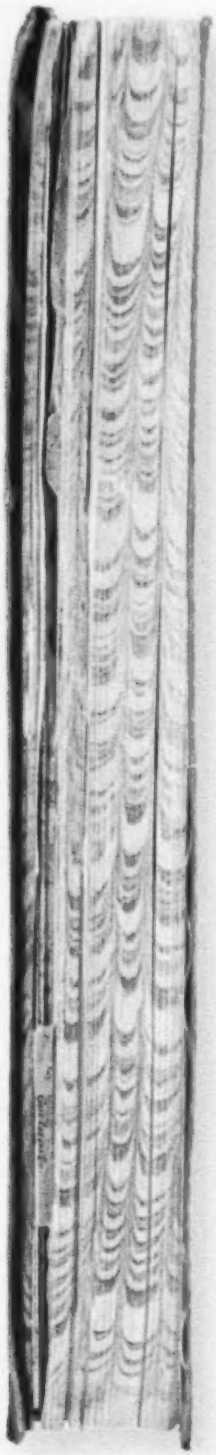
### SES INFORMATIONS EXACTES ET D'ACTUALITÉ

Enfin, les guides Baedeker sont appréciés pour la précision, la qualité et la clarté des informations que l'on y puise. Karl Baedeker lui-même documente et rédige plusieurs guides. Pour les autres, il collige les informations et supervise toutes les étapes de la production. Outre les commentaires historiques, géographiques et culturels, de nombreux renseignements pratiques y sont consignés, tels les établissements recommandés aux dames voyageant seules ou les indications pour le transport des bagages de plus de 100 kg, ou encore sur les pourboires à offrir aux conducteurs. Les guides se distinguent également par un système novateur de classement par étoiles autant pour les hôtels que pour les restaurants et les attractions.

Les guides Baedeker seront publiés de 1828 à 1944. Les éditions de la première heure sont aujourd'hui très recherchées par les collectionneurs. Un exemplaire de 1880, *Berlin und Umgebungen,* s'est récemment vendu à 600 € (soit l'équivalent de 780 $CAN) lors d'une vente aux enchères européenne.

La Collection Saint-Sulpice détient 20 guides Baedeker nous entraînant entre autres sur les routes de différentes destinations européennes. La sixième et dernière édition anglophone de *Berlin and its Environs,* de 1923, offre plus de 30 cartes et plans et suggère quelques itinéraires abondamment commentés. Un *ex-libris* manuscrit signé *J. H. Ross, Montreal* est présent sur le premier plat de couverture ainsi qu'une date d'acquisition, soit le 9 décembre 1926. Il pourrait s'agir du lieutenant James Hector Ross, héros de la Première Guerre mondiale, qui a reçu la Croix militaire. ■





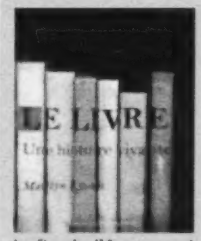
△◁ **Karl Baedeker, *Berlin and its Environs – Handbook for Travellers*, Leipzig, K. Baedeker, 1923.**

◁ **Carte dans Karl Baedeker, *Berlin and its Environs – Handbook for Travellers, Leipzig*, K. Baedeker, 1923.**



## *Comptes rendus de lectures*

par **Isabelle Morrissette** et **Simon Mayer,** bibliothécaires, Direction générale de la diffusion




**MARTYN LYONS**
**Le livre – Une histoire vivante**
Rennes, Ouest-France, 2011 · ISBN : 9782737353185

Le livre existe depuis environ 2500 ans. Ce superbe ouvrage richement agrémenté de plus de 200 illustrations en couleurs raconte son histoire, son évolution et quelques anecdotes, du début de l'écriture sumérienne au codex, pour arriver jusqu'au XXIe siècle et au livre numérique non matériel. Saviez-vous qu'à la fin de l'époque victorienne, certains pensaient que manger des pages du Nouveau Testament dans un sandwich pouvait guérir des saignements de nez et même en protéger ? Si la vie était si simple !

Des dangers dont les élites conservatrices paraient la lecture (d'où l'interdiction pour les esclaves noirs d'apprendre à lire et à écrire) à la création du droit d'auteur en passant par l'arrivée de la lecture-loisir à la fin du XIXe siècle, cet ouvrage brosse un portrait imposant. Une lecture indispensable pour tous les amoureux du livre. **IM**

**CLAUDIO MAGRIS**
**Alphabets**
Paris, Gallimard, 2012 · ISBN : 9782070128891

Traduction française d'une compilation d'articles parus principalement dans les pages littéraires du *Corriere della Sera, Alphabets* invite le lecteur à parcourir les réflexions de Claudio Magris entourant quelques grands textes de la littérature moderne. L'auteur, qui a obtenu une renommée internationale à la fin des années 1980 grâce à *Danube,* récit de voyage bibliophile sur le long cours de ce fleuve, est professeur de littérature germanophone à l'Université de Trieste, en Italie. Les réflexions pénétrantes de ce grand humaniste sur l'œuvre de grands écrivains nous emmènent au cœur de l'Europe centrale, avec toutes ses frontières, sa diversité et les rencontres qu'elles impliquent. *Alphabets* constitue le livre de chevet idéal du passionné de littérature, qui peut l'ouvrir et choisir un article au hasard afin de savourer à petites bouchées l'héritage littéraire occidental et de se nourrir de grandes réflexions. **SM**

**ANDREAS MOTSCH, GRÉGOIRE HOLTZ (DIR.)**
**Éditer la Nouvelle-France**
Québec, Presses de l'Université Laval, 2011 · ISBN : 9782763791913

Les *Relations* des jésuites peuvent-elles être considérées comme des œuvres littéraires? À l'aune de quels critères pouvons-nous en juger? En plus de souligner la valeur littéraire de quelques fascinants écrits de la Nouvelle-France, cet ouvrage propose des réflexions de chercheurs sur l'évolution de leurs perspectives d'édition. La pluralité des travaux présentés par les auteurs, qui s'intéressent autant aux relectures postcoloniales des missions qu'aux considérations de valeur ajoutée à la réédition entraînées par la numérisation du patrimoine documentaire, permet un rapide tour d'horizon de la recherche sur l'édition de notre riche corpus colonial.

À titre d'exemples, Jean-Claude Laborie compare les modèles missiologiques des jésuites en Nouvelle-France et au Brésil, alors que François-Marc Gagnon présente une étude ornithologique du mystérieux *Codex canadensis,* bestiaire illustré de la Nouvelle-France. **SM**

# Coup d'œil
## sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et **Hélène Fortier,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Christian Drolet,** archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, de **Valérie d'Amour** et **Julie Fontaine,** archivistes, Centre d'archives de Montréal, et d'**Isabelle Robitaille** et **Danielle Léger,** bibliothécaires responsables de collections, Direction de la recherche et de l'édition

### Un témoignage de l'histoire mouvementée du pont de Québec

De prime abord, la magnifique lithographie de couleur sépia publiée vers 1900 et acquise récemment pour la collection d'iconographie documentaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) n'a pas les allures d'une publicité de marchand de farine. Pourtant, elle a bien été produite « avec les compliments » de Georges Tanguay, marchand de farine dans la Basse-Ville de Québec. Cette gravure illustre le « Pont proposé sur le Fleuve St. Laurent, près de Québec », par la Compagnie du Pont de Québec. Après plusieurs modifications aux plans initiaux, la construction fut entreprise en 1900 mais le projet connut un fin tragique en 1907 alors qu'une partie de la structure s'effondra, un accident qui causa la mort de 76 ouvriers. Les noms de l'ingénieur québécois E. A. Hoare et de l'ingénieur consultant de la compagnie américaine Phoenix Bridge, Theodore Cooper, apparaissent sur la gravure.

▷ *Pont proposé sur le fleuve St. Laurent près de Québec,* lithographie, 44 x 59 cm, Québec, Compagnie du Pont de Québec, vers 1900.

À la suite de ce premier effondrement, on fit appel à l'ingénieur Ralph Modjeski et les travaux reprirent en 1908. Toutefois, un deuxième effondrement eut lieu en 1916, faisant 13 morts, et ce n'est qu'en 1917 que la construction fut enfin achevée. À la suite de ces tragédies, on fut amené à reconsidérer le rôle et l'autorité des ingénieurs dans les projets de grande envergure.

Cette lithographie montre également en médaillons les portraits de deux promoteurs importants du projet : Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada de 1896 à 1911, qui accepta de financer la construction à hauteur de 15 %, et Simon-Napoléon Parent, président de la Compagnie du Pont de Québec, qui fut aussi député à l'Assemblée législative (1892-1905), maire de Québec (1894-1906) et premier ministre du Québec (1900-1905). Ce sont d'ailleurs eux qui posèrent la pierre angulaire lors d'une imposante cérémonie le 2 octobre 1900.

Enfin, au-delà de ses qualités esthétiques, cette illustration permet d'observer les caractéristiques de ce pont de type cantilever, c'est-à-dire dont les poutres principales se prolongent en porte-à-faux pour soutenir une poutre centrale à portée réduite.

△ René Pomerleau sur le terrain, vers 1965. Centre d'archives de Québec, fonds René Pomerleau (P945). Photographe non identifié.

## René Pomerleau : un pionnier de la mycologie

Si un ami vous demande de définir la mycologie, vous répondrez probablement avec empressement qu'il s'agit de la partie de la botanique qui étudie les champignons. Vous pourrez également ajouter, dans un même élan, que le Québec peut s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs un mycologue de réputation internationale. C'est en effet ce qu'a été René Pomerleau (1904-1993), le premier pathologiste forestier québécois.

Sa feuille de route est d'ailleurs particulièrement impressionnante. Il obtient un baccalauréat en sciences agricoles de l'Université Laval (1924), une maîtrise en sciences de l'Université McGill (1927) et un doctorat ès sciences de l'Université de Montréal (1937), après avoir étudié à la Sorbonne et à l'École des eaux et forêts de Nancy. René Pomerleau occupe plusieurs postes aux ministères de l'Agriculture et des Forêts du Canada ainsi qu'au ministère des Terres et Forêts du Québec. Il participe également à de nombreuses missions, congrès et comités scientifiques au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe, en plus d'enseigner à l'école des Gardes forestiers du Québec, à l'Université Laval et au Jardin botanique de Montréal. Il donne aussi des cours de mycologie et organise plusieurs excursions de découverte des champignons. Il est l'auteur de nombreuses publications, notamment le *Guide pratique des principaux champignons du Québec* et la *Flore des champignons au Québec*.

△ Odin Rosenvinge, *Illustrateur, Allan Line Royal Mail – Express Weekly Service To and From Canada*, affiche, 106 x 67 cm, Montréal, Allan Line Steamship Co., vers 1914.

Son fonds d'archives, conservé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, témoigne principalement de cette riche carrière professionnelle. Il contient entre autres de la correspondance, des allocutions et des textes de conférences, des notes de cours, des journaux personnels, des diplômes et des documents honorifiques. Plusieurs photographies témoignent de ses recherches et activités scientifiques sur le terrain. Ce fonds d'archives contient également quelques médailles et plaques honorifiques, des photographies et des diapositives de différentes variétés de champignons ainsi que des enregistrements sonores et des vidéos d'entrevues données par René Pomerleau.

## Les joies du tourisme, du Cap Diamant au mont Tremblant

Deux nouvelles pièces – rares et jusqu'ici peu connues – ont gagné la collection patrimoniale d'affiches de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Sur la première, aux couleurs de la compagnie maritime montréalaise Allan Line, apparaît un paquebot qui vogue devant l'impressionnant Cap Diamant, dominé par les fortifications de la Citadelle de Québec et par le Château Frontenac. Il pourrait bien s'agir du *Grampian*, détenteur d'un record de traversée sur la route reliant Glasgow et Montréal. Probablement produite peu avant la Première Guerre mondiale, cette affiche est issue d'un atelier de Liverpool et signée Odin Rosenvinge (1880-1957). Ce prolifique illustrateur britannique, d'ascendance danoise, a travaillé pour l'imprimeur Turner & Dunnett dès 1912. L'exemplaire acquis arbore le nom d'une agence d'émigration et de transport de marchandises du sud de l'Angleterre.

Photomontage percutant, composition dynamique, typographie résolument moderne et modèle féminin rompu aux diktats de la mode : la seconde acquisition est associée à deux figures remarquables. Elle a vraisemblablement été commandée par Joseph Bondurant Ryan (1905-1950)

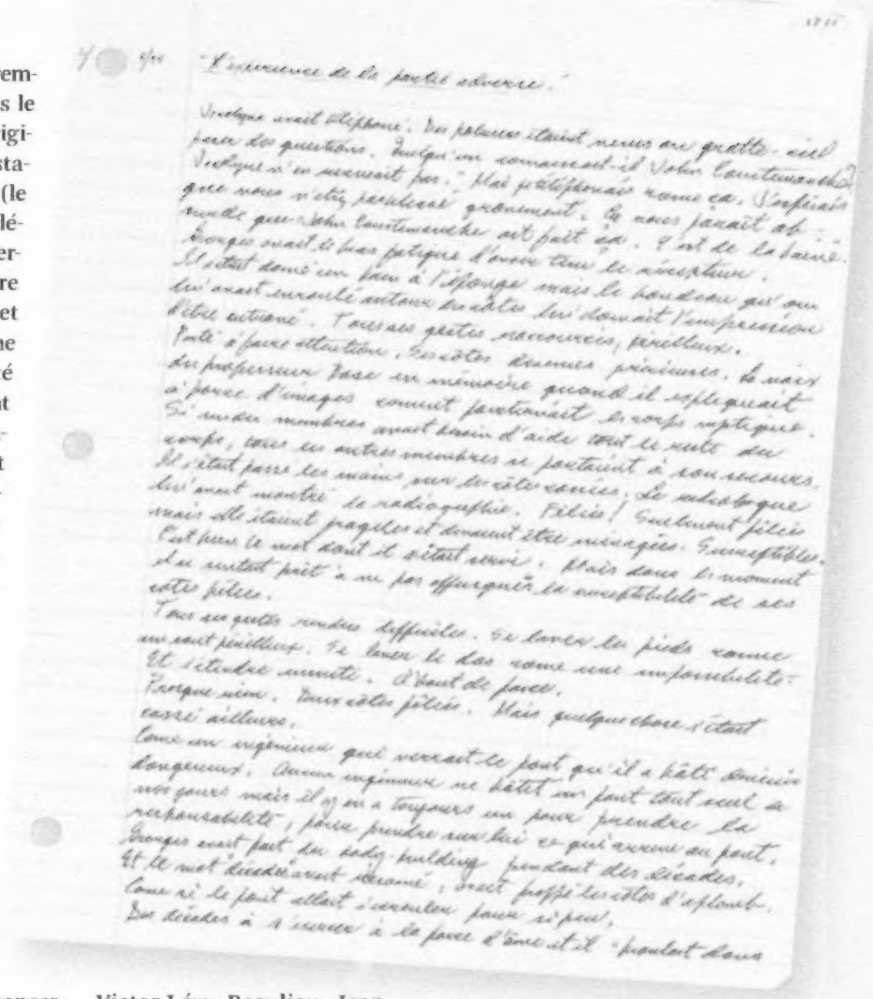
pour l'ouverture du centre de ski du mont Tremblant le 12 février 1939. Mieux connu sous le nom de Joe Ryan, ce jeune millionnaire originaire de Philadelphie inaugure alors une station de ski réputée avec hôtel de prestige (le Mont-Tremblant Lodge), école de ski et télésiège panoramique. Quant à l'affichiste Herbert Bayer (1900-1985), il s'est fait connaître à la fois comme designer, comme artiste et comme architecte. Né en Autriche, il enseigne la typographie et l'art de l'affiche au réputé Bauhaus de Dessau, en Allemagne, pendant l'entre-deux-guerres. Au moment où il réalise l'affiche du mont Tremblant, Bayer vient d'émigrer aux États-Unis : il y rejoint plusieurs professeurs du Bauhaus qui ont fui le régime nazi et il s'y établira définitivement.

Surveillez la parution, en mai, de *Destination Québec*, un livre illustré sur l'histoire du tourisme (Éditions de l'Homme, en collaboration avec BAnQ), et la programmation du Musée de la civilisation de Québec à l'été 2013 : ces deux remarquables affiches y seront présentées.

## La création littéraire vue par Claire de Lamirande

Le Centre d'archives de Montréal a acquis récemment le fonds d'archives de la romancière et critique littéraire Claire de Lamirande (1929-2009). Les documents conservés permettent de comprendre le processus créatif de l'écrivaine, que ce soit les recherches et réflexions qui précèdent la mise par écrit de l'intrigue et du portrait des personnages ou la rédaction du manuscrit et sa publication.

Parmi les 4,5 mètres linéaires de documents textuels que ce fonds contient, mentionnons des notes de lecture et de travail, de nombreux écrits inédits dont des romans, des nouvelles et un roman perpétuel rédigé de 1993 à 2008. La correspondance de l'auteure, notamment avec Gérard Bessette, Victor-Lévy Beaulieu, Jean Éthier-Blais, Nicole Brossard, Guy Cloutier, Meery Devergnas, Jacques Hébert, André Major, Réginald Martel, Madeleine Ouellette-Michalska, Jean-Guy Pilon, Gabrielle Poulin, Adrien Thério, Pierre Turgeon et plusieurs représentants de maisons d'édition, permet en outre de comprendre ses préoccupations artistiques et les démarches de l'auteure auprès des éditeurs. Le chercheur pourra également explorer sa participation à des associations professionnelles comme les Jeunesses littéraires du Québec.



△ Extrait du *Roman perpétuel* de Claire de Lamirande, 6 mai 1995. Centre d'archives de Montréal, fonds Claire de Lamirande (P854, S3, SS2, SSS2, D30).

△ Jean Tétreau (à gauche) et ses deux fils partageant un repas avec François Hertel, août 1966. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Tétreau (P884, S1, D5). Photographe non identifié.

Ayant étudié la littérature française ainsi que la peinture et le modelage à l'École des beaux-arts de Montréal, Claire de Lamirande exprime aussi sa créativité dans le dessin. Ce fonds d'archives permet d'explorer cet autre volet artistique en mettant à la disposition des chercheurs certaines de ses esquisses, surtout à l'encre de couleur, dont quelques-unes tracées à partir de feuilles de thé.

## Jean Tétreau, l'homme et l'œuvre

Le 8 novembre dernier, nous avons appris la triste nouvelle du décès de l'écrivain Jean Tétreau (1923-2012). Sa mémoire est toutefois préservée, puisque M. Tétreau avait récemment cédé ses archives littéraires à Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Jean Tétreau a consacré sa vie à l'écriture, tout en menant parallèlement une prolifique carrière : rédacteur, directeur des informations de Radio-Canada à Paris, traducteur et employé au Secrétariat d'État du Canada. Entre 1950 et 2004, il a publié une quinzaine d'œuvres et plusieurs articles dans divers journaux et revues. À cela s'ajoutent plusieurs titres inédits que l'on trouve désormais dans les 5 mètres linéaires d'archives conservées par BAnQ.

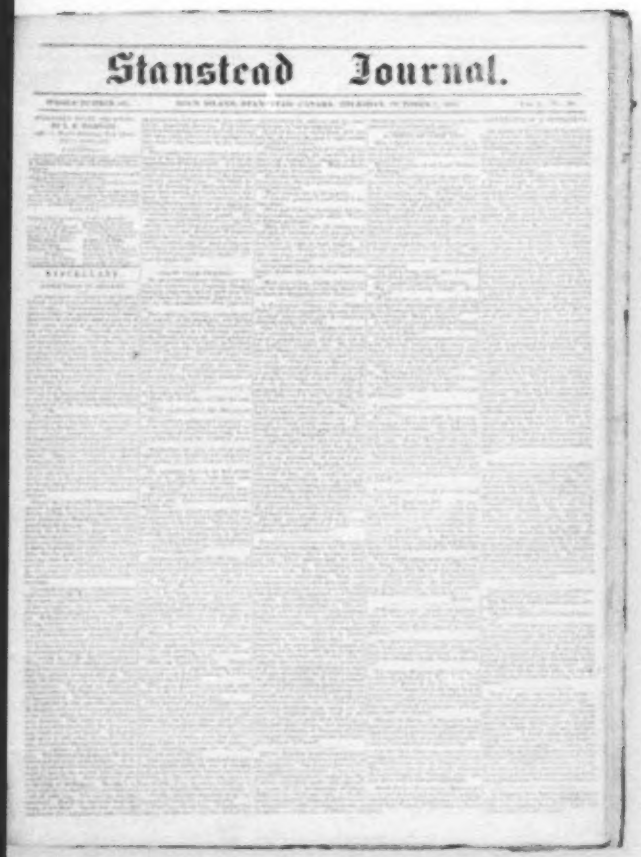
Passionné des langues et féru d'histoire et de littérature, Jean Tétreau était polyvalent tant dans son érudition que dans son écriture. Parmi ses œuvres, on trouve tant des romans historiques, des nouvelles et des essais philosophiques que des poèmes, des articles scientifiques et des pièces de théâtre. Il a écrit sur des thèmes aussi variés que la danse, l'histoire gréco-romaine et l'astronomie, ou encore l'état de la langue au Québec, la littérature et l'œuvre de l'écrivain François Hertel, à qui il a consacré une biographie en 1986 : *Hertel, l'homme et l'œuvre*.

C'est le reflet de cette création que le chercheur découvrira dans le fonds Jean Tétreau, de même que l'homme derrière l'écrivain. Ainsi, on y trouvera les manuscrits et tapuscrits de ses ouvrages, des notes de lecture, des traductions de Gogol et de Tchekhov ainsi que des carnets de maximes et de réflexions intimes sur divers sujets. Une riche correspondance complète le tout, témoignant de l'amitié qu'il entretenait avec plusieurs acteurs de la scène littéraire et artistique dont François Hertel, Georges Dor, Victor Barbeau, Jean Marcel et Réginald Martel.

## Le plus vieil hebdomadaire québécois

Bibliothèque et Archives nationales du Québec a eu la surprise et le plaisir de recevoir récemment en don un volume relié comprenant une cinquantaine de numéros du *Stanstead Journal*, journal hebdomadaire de langue anglaise fondé dans le village de Rock Island en 1845 et encore publié aujourd'hui. Il s'agirait, selon le journal lui-même, du plus vieil hebdomadaire québécois toujours en activité.

Ce volume comprend des numéros publiés entre le 5 novembre 1846 et le 28 octobre 1847, soit alors que ce journal avait à peine un an. Imprimé sur un papier chiffon d'un format de 49 sur 34 cm qui a très bien résisté au passage des ans, chaque numéro comprend quatre pages imprimées sur cinq colonnes dans une typographie très serrée qui apparaît peu invitante à l'œil du lecteur d'aujourd'hui. Mais le papier était à l'époque une denrée rare et précieuse dont il fallait exploiter la surface au maximum.


Stanstead Journal.

◁ *Stanstead Journal*, vol. 2, n° 49, 7 octobre 1847.

Dans leur fameux ouvrage sur l'histoire de la presse québécoise, André Beaulieu et Jean Hamelin décrivent le *Stanstead Journal* en ces termes :

« Fondé par Lee Roy Robinson, un journaliste originaire de Castleton, Vermont, le *Stanstead Journal* se présente comme un journal de famille, libre de toutes attaches politiques ou religieuses et dévoué exclusivement aux intérêts de la région qu'il dessert. Établi au cœur d'une région prospère, loin de la concurrence des journaux montréalais, dirigé par un journaliste tenace et prudent, le *Stanstead Journal* accroît régulièrement son tirage. Il constitue aujourd'hui une source indispensable pour reconstituer l'histoire de la région de Stanstead[1]. »

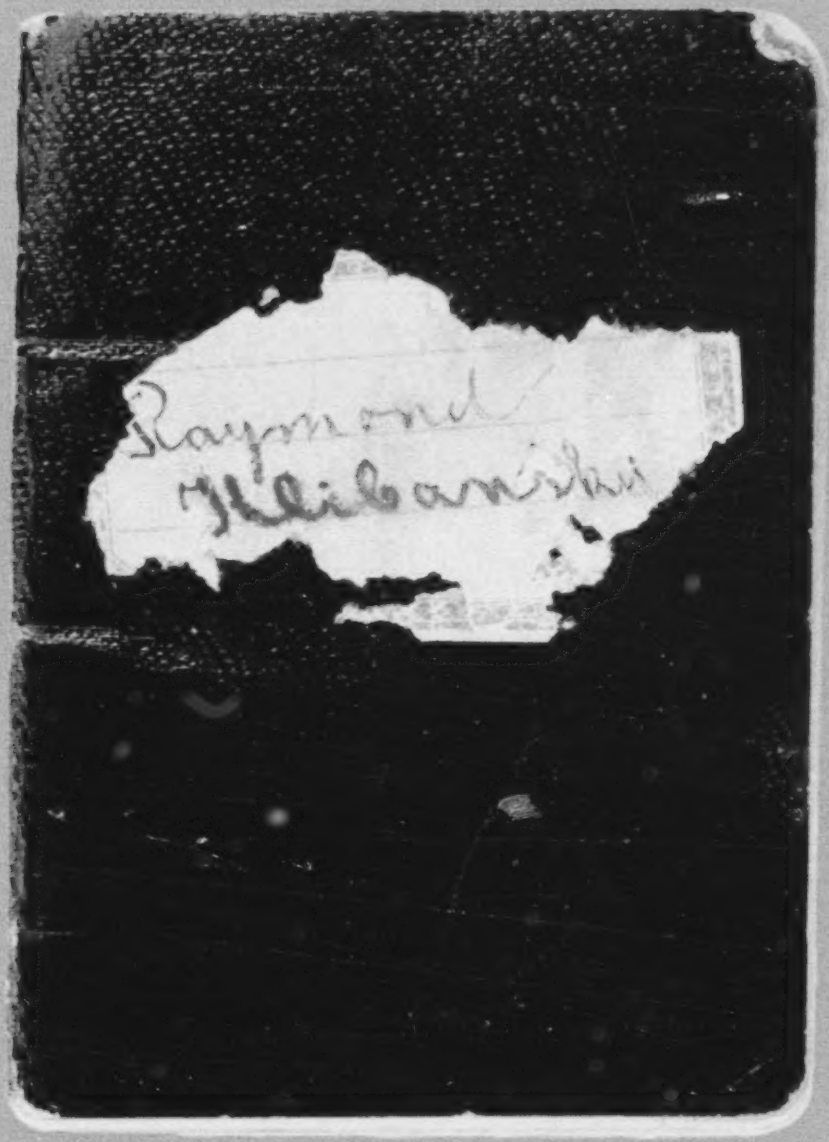
Selon ces auteurs, le tirage est de 1536 exemplaires en 1892 et de 1923 exemplaires en 1960. Il était donc sûrement bien inférieur à 1500 exemplaires en 1846, ce qui permet de mesurer la rareté de ces documents et le grand intérêt de cette acquisition. ■

**1.** André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours, tome premier, 1764-1859*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, p. 145.

Les activités culturelles de BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) constitue un lieu unique de notre mémoire collective. Par sa mission, l'institution rassemble tous les savoirs, dont la diffusion est assurée par les nombreuses actions qu'elle entreprend et poursuit. La programmation culturelle y joue un rôle essentiel en matière de démocratisation et de médiation culturelle. Elle contribue au rayonnement institutionnel en offrant à chaque saison des activités diversifiées mettant en valeur les collections de BAnQ (expositions, conférences, clubs d'écoute, etc.), en plus de participer à la promotion des arts, de la culture et des savoirs sous diverses formes.
Pour le détail de la programmation, consultez le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ disponible sur support papier dans tous les édifices de l'institution et dans de nombreux lieux culturels ainsi qu'en version PDF sur le portail de BAnQ (banq.qc.ca).

Pour tout renseignement · Région de Montréal : 514 873-1100 · Sans frais, d'ailleurs au Québec : 1 800 363-9028




**RAYMOND KLIBANSKY (1905-2005)**
LA BIBLIOTHÈQUE D'UN PHILOSOPHE

Dans le cadre de son année Philo, Bibliothèque et Archives nationales du Québec met en relief la vie et la pensée du philosophe Raymond Klibansky dans une exposition qui lui est consacrée, à la Grande Bibliothèque, ainsi que dans ce numéro d'*À rayons ouverts*.

△ **Livret scolaire de Raymond Klibansky, Paris, 1911-1914. Collection privée.**